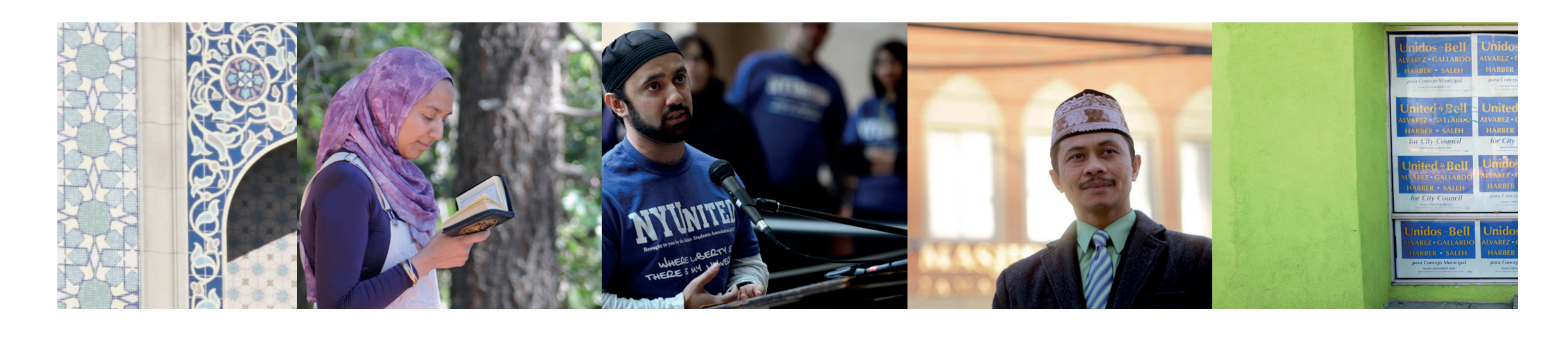
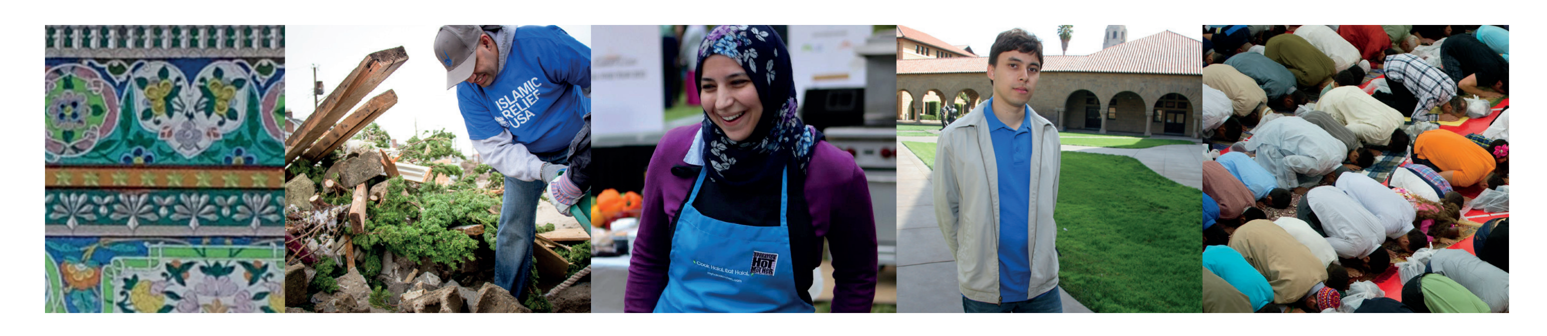
Les musulmans américains





Les musulmans américains
habitent les villes,
les bourgades et les
zones rurales de
tout le pays. Où vivent-ils ?


NYUNITED
Unidos · Bell


ISLAMIC RELIEF USA


HOUSTON




ISLAMIC RELIEF
IRUSA.ORG
WORKING TOGETHER FOR A BETTER WORLD






IMAN
HEALTH


THE ROCKY MOUNTAIN
TEA FESTIVAL





Qui sont les musulmans américains ?




EGYPT
AMERICA
FRANCE
ENGLAND
SPAIN
GERMANY
ITALY
ISLAM
ROME
GREECE
JUDEA

Il y a quelques années, alors que j'effectuais des recherches dans la salle de lecture principale de la Bibliothèque du Congrès à Washington, je fis une courte pause pour m'étirer. Comme je levais les yeux vers les riches peintures du dôme, à près de 50 mètres au-dessus de moi, les muscles de mon cou se détendirent et mes yeux s'écarquillèrent d'étonnement.

par
Samier Mansur

Ci-contre : le dôme de la salle de lecture de la Bibliothèque du Congrès à Washington représente diverses influences importantes sur la civilisation, notamment l'Islam. Page précédente : une jeune musulmane s'apprête à jouer au football à Dallas (Texas).

Les peintures du dôme central de la bibliothèque représentaient douze hommes et femmes ailés, symbolisant les époques et les influences ayant contribué à l'avancement de la civilisation. Parmi ces lumières de l'histoire, un personnage couleur bronze était assis dans une attitude de profonde méditation avec un instrument scientifique. A côté de lui, une plaque annonçait l'influence qu'il représentait : l'Islam.

L'hommage rendu par la plus grande bibliothèque du monde, à quelques pas du Capitole, aux réalisations intellectuelles des musulmans – avec celles d'autres groupes – confirme un principe central de l'identité américaine : non seulement les Etats-Unis sont une nation née de la diversité, mais ils prospèrent grâce à elle. Et c'est le fruit non du hasard, mais de la volonté.

Les Pères fondateurs des Etats-Unis avaient reconnu que l'alliance précaire des Etats constituant la jeune nation ne survivrait que si elle réussissait à unifier ses groupes religieux et ethniques disparates, concurrents – et, parfois, en conflit – en les incorporant dans une identité nationale nouvelle et commune. Faute de solutions ingénieuses et intégratrices, la nation fragile risquait de s'effondrer facilement du fait de désaccords partisans. Les Pères fondateurs adoptèrent une solution créative en concevant une constitution qui plaçait au-dessus de tout le droit individuel à la liberté de pensée et de culte. Il était tout simplement logique qu'un pays fondé sur la promesse de la liberté commence tout d'abord par la liberté dans le cœur et l'esprit des individus.

Il y a près de deux cent cinquante ans, le concept était révolutionnaire et représentait une entreprise risquée sans précédent à l'époque moderne. Mais, rétrospectivement, il n'est pas surprenant que la garantie juridique de la liberté de pensée et de culte donnée par la Constitution ait entraîné l'essor d'une société diversifiée et dynamique sur le plan religieux. En outre, si les récits du processus qui a fait de peuples disparates une nation américaine ne sont pas toujours exempts de conflits et de tragédies, l'histoire actuelle des Etats-Unis poursuit sans relâche le déploiement de l'unité dans la diversité.



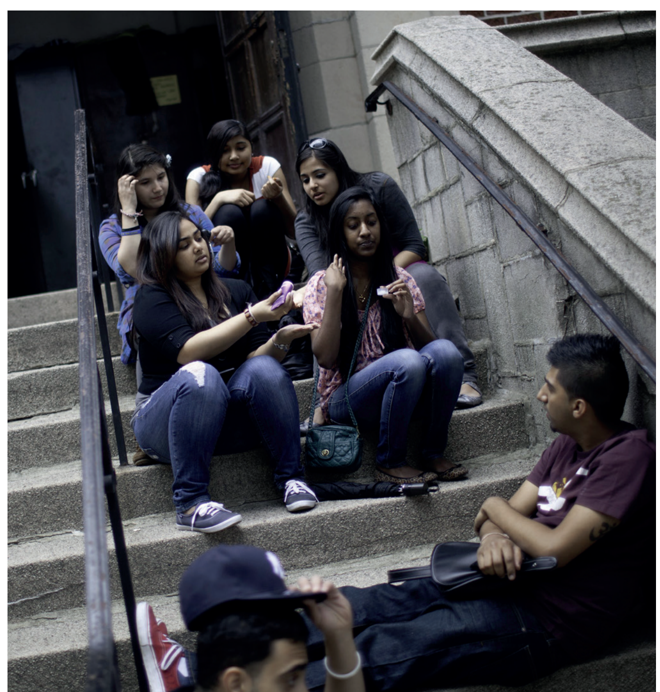
Ci-dessus : l'Islamic Center of America de Dearborn (Michigan). Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : groupe de jeunes devant la South Asia Youth Action, dans le quartier new-yorkais du Queens ; invités à la Maison-Blanche lors d'un *iftar* ; vendeuse dans sa boutique de textile de Brooklyn, à New York ; cours d'arabe au Zaytuna College en Californie ; forum sur la santé organisé par le Muslim Center de Detroit.

Grâce à leur ouverture fondamentale, les Etats-Unis d'aujourd'hui comptent parmi les pays les plus diversifiés au monde sur les plans culturel et religieux, à telle enseigne que, dans trente ans, leurs populations minoritaires seront plus nombreuses que la majorité. Se sachant à l'abri de discriminations institutionnalisées, les citoyens américains sont libres de pratiquer leur religion, de faire entendre leur point de vue et de tirer parti de leur énergie créatrice pour poursuivre leurs aspirations personnelles. Résultat, ils vivent dans une foire aux idées dynamique, où ils ont tous le droit de s'exprimer, pourvu qu'ils respectent les droits d'autrui.

Comme la plupart des aspects de la vie américaine, la foi religieuse est, aux Etats-Unis, animée d'un esprit d'intégration et de respect mutuel. Pendant le mois du ramadan, par exemple, les mosquées ouvrent généralement leurs portes aux voisins d'autres confessions pour qu'ils participent à la rupture du jeûne au coucher du soleil. Il y a deux ans, j'ai eu le plaisir de participer, dans l'une des plus anciennes synagogues de Washington, à un dîner d'*iftar* auquel étaient conviés des dirigeants et des pratiquants de toutes les principales traditions confessionnelles. Des scènes semblables sont désormais courantes à travers les Etats-Unis, la

> La vie des Etats-Unis s'est ouverte par l'histoire de la liberté religieuse. C'est une histoire qui continue aujourd'hui à façonner le pays.



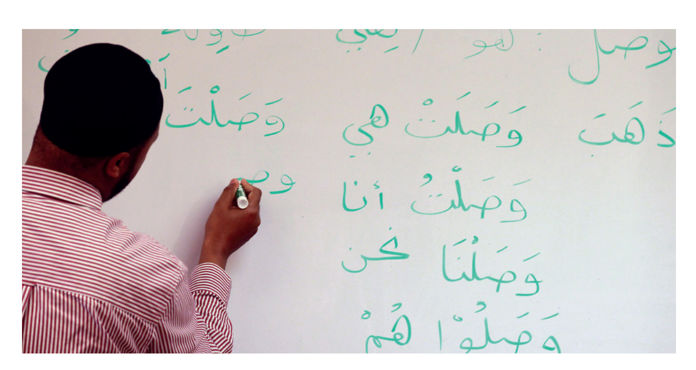


^

Ci-dessus : Keith Ellison, (au centre), représentant au Congrès, s'entretient avec d'autres élus au Capitole, à Washington.









population se réunissant pour partager et célébrer, dans son caractère diversifié et collectif, l'expérience de ce que signifie l'appartenance à la nation américaine.

Les musulmans américains jouent un rôle actif dans le tissu social et économique de leurs localités. Ils font partie des catégories sociales les plus cultivées et les plus aisées du pays, et sont représentés à tous les niveaux de la société – enseignants, médecins, juristes, ingénieurs, élus à des fonctions publiques majeures. En fait, le jour même où j'ai contemplé le dôme de la Bibliothèque du Congrès, j'ai découvert qu'un autre trésor y était conservé. Lorsque le premier musulman américain élu au Congrès, Keith Ellison, a prêté serment en 2007, il l'a fait sur un coran qui avait appartenu à Thomas Jefferson. Ce coran, qui porte les initiales « TJ » inscrites à la main, est exposé dans la bibliothèque, à côté de l'exemplaire de l'Ancien Testament de Jefferson.

La vie des Etats-Unis s'est ouverte par l'histoire de la liberté religieuse. Depuis les allées du pouvoir jusqu'aux archives de la nation, c'est une histoire qui n'a cessé de se réaffirmer et qui continue aujourd'hui à façonner le pays.

Dans un monde où de nombreux pays doivent s'adapter à la diversité croissante entraînée par les trois forces de la mondialisation, de la technologie et du voyage, l'expérience des Etats-Unis et la construction de l'identité américaine offrent un enseignement – celui-là même qui s'exprime dans la devise latine figurant sur le sceau des Etats-Unis et qui résume le principe central de l'identité américaine :

E Pluribus Unum, l'unité naît de la pluralité.



Ci-dessus : le représentant Keith Ellison prête serment sur un coran ayant appartenu à Thomas Jefferson. Ci-contre : les musulmans sont venus au Muslim Community Center de Silver Spring (Maryland) pour les prières de l'Aïd el-Adha.



THE

KORAN,

COMMONLY CALLED

The Alcoran *of* MOHAMMED,

Tranſlated into ENGLISH immediately from the Original ARABIC;

WITH

EXPLANATORY NOTES,

TAKEN FROM THE MOST

APPROVED COMMENTATORS.

TO WHICH IS PREFIXED,

A Preliminary Diſcourſe.

VOL. I.

By GEORGE SALE, Gent.

Les Pères fondateurs des Etats-Unis connaissaient l'Islam et, dès le début de la république, entretenaient de solides relations avec les dirigeants de pays musulmans. Certains des premiers traités conclus entre les Etats-Unis et des puissances étrangères le furent avec des pays musulmans, notamment le Maroc, la Tripolitaine ottomane et Tunis.

Ci-contre : page de titre de l'édition de 1765 du Coran ayant appartenu à Thomas Jefferson, troisième président des Etats-Unis.

La liberté religieuse est l'un des piliers de la Constitution américaine et de la Déclaration des droits (*Bill of Rights*), qui définissent les droits des citoyens et l'organisation des pouvoirs publics aux Etats-Unis.

Thomas Jefferson et James Madison prônaient résolument la liberté religieuse et voulaient encourager une démocratie florissante et diversifiée. Une disposition de la Constitution appuie cet objectif et précise qu'« aucune profession de foi religieuse ne sera exigée comme condition d'aptitude » aux fonctions publiques. Cependant, les délégués à la Convention constituante de 1787 craignaient que cela ne suffise pas à empêcher l'établissement d'une religion d'Etat.

Le Congrès, nouvellement constitué, adopta les dix premiers amendements à la Constitution, sous le nom de Déclaration des droits, afin de clarifier certaines questions. Le premier amendement traitera de la liberté religieuse en ces termes : « Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion. » Madison, qui avait promu cet amendement au sein du Congrès, présenta la Déclaration des droits le 8 juin 1789, en indiquant son opposition à une religion d'Etat. Il déclara : « Nul ne verra ses droits civiques limités du fait de ses croyances ou de sa confession religieuses, aucune religion nationale ne sera établie et aucune atteinte ne sera portée, d'aucune manière et sous aucun prétexte, à l'intégralité et à l'égalité de la liberté de conscience. »

La question de la liberté religieuse aux Etats-Unis a été traitée dans la Déclaration des droits, ratifiée par les deux chambres du Congrès en septembre 1789.

La plupart des Américains étaient d'accord – la Déclaration des droits fut ratifiée, à la majorité des deux tiers requise, par les deux chambres du Congrès en septembre 1789, puis par les trois quarts des Etats en décembre 1791.

Le premier amendement établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat. C'est dans une lettre de Thomas Jefferson aux baptistes de Danbury (minorité religieuse du Connecticut), en 1802, que la formule surgit : « Avec vous, je crois que la religion est un domaine qui concerne exclusivement l'homme et son Dieu, qu'il ne doit rendre compte à personne d'autre de sa foi ou de son culte et que les pouvoirs légitimes de l'Etat ne s'exercent que sur des actions, non sur des opinions. Je considère avec une souveraine vénération l'acte par lequel le peuple américain dans son ensemble a déclaré que le corps législatif ne ferait "aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion", érigeant ainsi un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat. » Son interprétation et sa formulation ont résisté à l'épreuve du temps et à de nombreuses délibérations de la Cour suprême.



Ci-dessus : Abdul Rahman Sori fut émancipé avec l'aide de John Quincy Adams, sixième président des Etats-Unis.

Premières relations avec des pays musulmans

En 1777, avant même l'investiture du président George Washington, le Maroc reconnut les Etats-Unis en tant que pays indépendant et, en 1786, il signa l'un des premiers traités avec les Etats-Unis. Les relations avec le Maroc sont florissantes depuis plus de 225 ans.

Dans une lettre à l'envoyé du sultan du Maroc finalisant le Traité de paix et d'amitié entre les Etats-Unis et le Maroc, John Adams et Thomas Jefferson utilisèrent les dates du calendrier musulman *hidjri*, alors qu'ils auraient pu utiliser les dates du calendrier grégorien. Ils termineront ainsi leur lettre : « Puisse la providence du Dieu tout-puissant unique, dont le royaume est le seul véritable, protéger votre Excellence. »

En 1797, le président John Adams signa avec le bey de Tunis un traité disposant qu'« aucun prétexte, fondé sur des opinions religieuses, ne devra jamais mettre fin à l'harmonie régnant entre les deux pays ».

Respect mutuel et résolution de problèmes

Les présidents successifs des Etats-Unis ont conservé des liens solides avec le monde musulman. Pendant toute sa carrière, d'abord sénateur, puis sixième président américain et enfin membre de la Chambre des représentants, John Quincy Adams se fit le champion des droits des esclaves, notamment des musulmans africains. Il contribua à l'émancipation d'Abdul Rahman Ibrahim Ibn Sori et le reçut à la Maison-Blanche, consi-

En 1777 le Maroc reconnut les Etats-Unis en tant que pays indépendant et signa l'un des premiers traités avec les Etats-Unis.

gnant ces événements dans son journal. Par ailleurs, dans le procès *United States c. Libellants and Claimants of the Schooner Amistad*, il défendit avec succès les prisonniers d'Afrique occidentale – dont faisaient partie, selon les chercheurs, des musulmans – qui s'étaient mutinés à bord du navire négrier l'*Amistad*, au large de la côte de Long Island (Etat de New York).

Les preuves d'amitié du président Millard Fillmore à l'égard de l'Empire ottoman incitèrent le sultan à offrir un bloc de marbre commémoratif pour le Washington Monument portant l'inscription : « Afin d'aider à perpétuer l'amitié existant entre les deux pays, le nom d'Abdul Medjid Khan figure sur le Washington Monument. » L'hommage est visible à 60 mètres de hauteur, à l'intérieur du monument.

Une lettre condamnant l'esclavage, rédigée par le général de division tunisien Hussein et communiquée au secrétaire d'Etat William Seward par le consul américain en poste à Tunis, avait produit une si forte impression sur le président Abraham Lincoln qu'il la fit réimprimer dans son intégralité et lui assura une large diffusion. Hussein y décrivait l'abolition de l'esclavage en Tunisie et les indications du Coran sur la question. Largement débattue dans la presse américaine, la lettre reçut les éloges des abolitionnistes américains. L'esclavage sera aboli aux Etats-Unis en 1865.

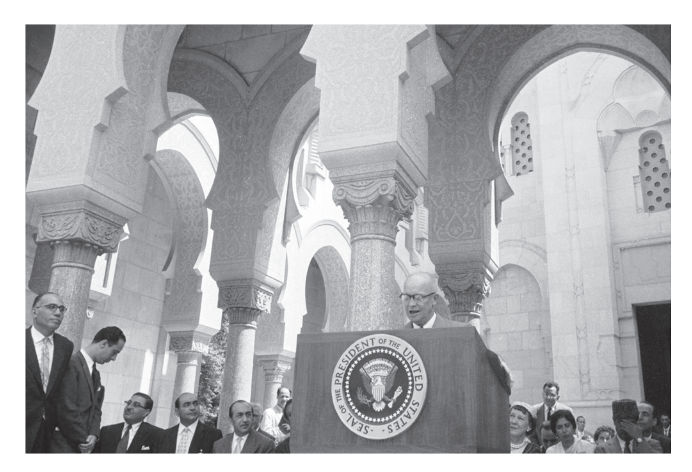
Le xxe siècle vit les présidents américains et les dirigeants musulmans échanger des marques de courtoisie et d'hospitalité, à mesure que ces relations se développaient. Le président Dwight Eisenhower prononça en 1957 le premier discours connu d'un président des Etats-Unis dans une mosquée américaine lors de l'inauguration du Centre islamique super-



Ci-dessus : John Adams, aussi bien à titre d'ambassadeur que de second président des Etats-Unis, a signé des traités avec le Maroc et d'autres pays musulmans.







« L'Amérique et l'Islam ne s'excluent pas [...], ils se recoupent et partagent des principes communs. [...] Qu'il n'y ait aucun doute : l'islam fait partie de l'Amérique. »

2009
Le président Barack Obama, Le Caire, Egypte

1957
Le président Dwight Eisenhower prononce le premier discours connu d'un président des Etats-Unis dans une mosquée américaine.

bement conçu de Washington. A cette occasion, sa femme et lui se déchaussèrent, ce qui fit la une du *New York Times*. Lors de l'inauguration de la nouvelle mosquée, Eisenhower déclara qu'elle était la bienvenue en ajoutant : « L'Amérique souhaitait lutter de toutes ses forces en faveur de votre droit à disposer ici de votre propre lieu de culte, conformément à votre conscience. »

Le président Barack Obama a souligné l'importance des relations des Etats-Unis avec le monde musulman dans des discours prononcés dans le pays et à l'étranger. En 2009, au Caire, il a notamment déclaré : « L'Amérique et l'Islam ne s'excluent pas et n'ont pas besoin d'être en concurrence. En fait, ils se recoupent et partagent des principes communs. Qu'il n'y ait aucun doute, poursuivit-il, l'islam fait partie de l'Amérique. »

1969 Le président Richard Nixon invite Ali Abdul Kander, directeur du Centre islamique de Washington, à son investiture. Par la suite, il offrira au Centre une lampe de mosquée en verre, en signe d'amitié et de respect.

1974 Gerald Ford est le premier président des Etats-Unis à adresser ses vœux à tous les Américains de confession musulmane à l'occasion de l'Aïd el-Fitr : « Depuis près de deux cents ans, notre nation puise sa force dans la diversité de son peuple et de ses croyances, fait-il remarquer. C'est une force que votre propre héritage religieux a considérablement consolidée. » Après lui, la plupart des présidents ont suivi cette pratique.

1980 Le président Jimmy Carter évoquait souvent le respect des Américains pour le monde musulman. En 1980, lors d'une réunion avec des lettrés musulmans, il déclare : « Les Etats-Unis n'ont pas de différend avec les peuples de l'Islam, ils entretiennent de longue date des liens avec l'islam et éprouvent un grand respect pour les principes de cette confession. »

1981 Le président Ronald Reagan nomme le premier ambassadeur musulman, Robert Dickson Crane, aux Emirats arabes unis, ainsi que Shirin Tahir-Kheli au Conseil national de sécurité. Shirin Tahir-Kheli y siégera également sous les présidences de George H. W. Bush et de George W. Bush, lesquels reconnurent la compatibilité des valeurs de l'islam et des valeurs américaines.

1993 Le président Bill Clinton invite le dirigeant musulman afro-américain W. D. Mohammed à intervenir aux deux services de prière interconfessionnels lors de son investiture, en 1993 et 1997. Il nommera des musulmans à des fonctions publiques importantes et accueillera la première célébration de l'Aïd à la Maison-Blanche.

2009 Le président Barack Obama annonce « Un nouveau départ » avec le monde musulman lors de son discours à l'université du Caire en juin.

2013
Timbre américain commémorant l'Aïd. La première édition date de 2001.



Ci-contre, de gauche à droite : le président Bill Clinton et la première dame, Hillary Clinton, visitent la Grande Mosquée de Dakar, au Sénégal, en 1998 ; le président Barack Obama s'adresse aux étudiants de l'université du Caire en 2009 ; le président Dwight Eisenhower prend la parole lors de l'inauguration du Centre islamique de Washington, en 1957.



« Je suis venu à Chicago en 1912 avec mon frère. A l'époque, nous y avions déjà un oncle et un cousin. Ils nous trouvèrent une chambre meublée dans la 18e rue et, dès le lendemain de notre arrivée, nous nous sommes mis au travail. [...] Nous portions une valise contenant des nappes en lin, des serviettes de table, de petits tapis, des mouchoirs et des articles similaires. »

Ci-dessus : un des premiers récits d'immigrants musulmans tiré de l'ouvrage d'Alixa Naff, *Becoming American*.

Ci-contre : immigrants à bord d'un ferry les conduisant au poste d'immigration d'Ellis Island, à New York, en 1920.

L'immigration musulmane aux Etats-Unis débuta à la fin du XIXe siècle, en provenance de régions soumises à la tutelle de l'Empire ottoman et comprenant notamment des contrées formant aujourd'hui le Liban, les Territoires palestiniens, la Syrie et la Turquie. La plupart de ces immigrants s'établirent dans de grands centres urbains comme New York, Chicago et Detroit. Selon la chercheuse Alixa Naff, ils se lancèrent fréquemment dans le colportage, et cette activité professionnelle les conduisit aux Dakotas du Nord et du Sud, ainsi que dans les zones rurales de l'Iowa, du Michigan et de l'Illinois.

Dans son ouvrage *Becoming American: The Early Arab Immigrant Experience*, Alixa Naff cite un reportage de 1967 sur les musulmans originaires de Damas qui s'installèrent vers 1902 près de Crookston (Minnesota) :

> « Au début, ces pionniers musulmans colportaient à pied leurs articles à travers le Dakota du Nord, mais avaient recours au cheval et à la carriole quand ils en avaient les moyens. Certains des marchands qui avaient le mieux réussi étaient même en mesure d'acheter des voitures. »

Ils aimaient le Dakota du Nord et, comme l'indique Alixa Naff, « se regroupaient dans trois endroits – la région de Stanley-Ross, Rolla-Dunseith et Glenfield-Binford. [...] Puis, après avoir économisé et emprunté suffisamment d'argent et appris les



Ci-dessus : nouveaux immigrants à Ellis Island vers 1910. Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : chrétiens et musulmans posent ensemble à Cedar Rapids (Iowa) en 1926 ; arrivée d'immigrants au poste d'immigration d'Angel Island (Californie) vers 1925 ; colporteur vendant ses produits à un colon du Dakota du Nord vers 1910.

rudiments de la langue, ils devenaient colons ou tenaient de petites boutiques. » Ross, dans le Dakota du Nord, vit la construction, en 1929, de la première mosquée américaine connue.

Alixa Naff cite l'un des premiers immigrants dans la région de Chicago : « Je suis venu à Chicago en 1912 avec mon frère. A l'époque, nous y avions déjà un oncle et un cousin. Ils nous trouvèrent une chambre meublée dans la 18e rue et, dès le lendemain de notre arrivée, nous nous sommes mis au travail. Dans cette rue, les Arabes avaient alors deux magasins de mercerie en gros dans lesquels, pour notre colportage, nous achetions nos marchandises. Nous portions une valise contenant des nappes en lin, des serviettes de table, de petits tapis, des mouchoirs et des articles similaires. »

Entre-temps, sur la côte pacifique de l'Amérique du Nord, les immigrants d'Asie du Sud commençaient à arriver aux Etats-Unis en passant par le Canada ou par le poste d'immigration d'Angel Island, dans la baie de San Francisco. Qualifiés d'« hindous », il s'agissait surtout, en fait, de sikhs du Pendjab et de musulmans venus de l'Inde. Ces derniers représentaient environ 10 à 12 % des premiers immigrants, selon la chercheuse Karen Isaksen Leonard, qui a écrit de nombreux ouvrages sur les Américains originaires d'Asie du Sud. Des hommes jeunes tentaient leur chance en travaillant dans des fermes, dans la construction de chemins de fer ou dans des scieries jusqu'à ce qu'ils puissent acheter ou louer un lopin de terre. La minorité qui en avait les moyens allait à l'université, de préférence à l'université de Californie à Berkeley.

Après l'abrogation, en 1965, des lois limitant l'immigration asiatique aux Etats-Unis, qui ouvrit à nouveau la porte aux populations de pays essentiellement musulmans, l'immigration musulmane connut un regain. Par la suite, la législation fut encore assouplie, afin de permettre aux familles de rejoindre leurs parents déjà installés aux Etats-Unis. D'autres lois encouragèrent les candidats possédant des qualifications professionnelles à immigrer. Ceux qui saisirent l'occasion d'accéder à la citoyenneté américaine furent suffisamment nombreux pour que l'on trouve aujourd'hui des musulmans américains sur tout le territoire des Etats-Unis et dans tous les corps de métier.

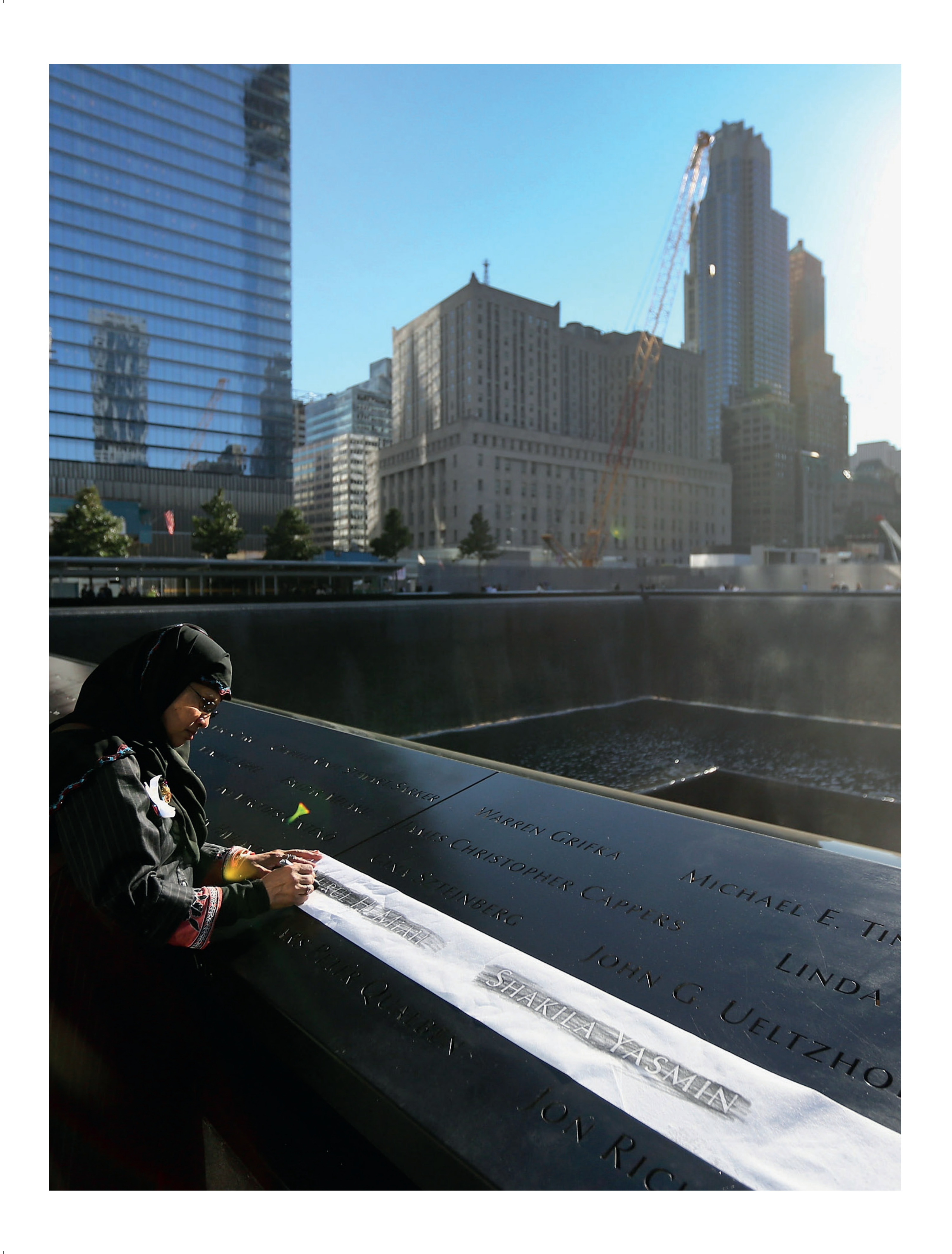








1929 Ross (Dakota du Nord) : première mosquée américaine connue.


WARREN GRIFKA
SHAKILA YASMIN
LINDA

J'ai emménagé avec ma famille à Pittsburgh, en Pennsylvanie, en septembre 2001, le lendemain des terribles attaques du 11 septembre. Comme le reste de la nation, nous étions horrifiés et indignés par ces vies innocentes perdues. Nous avions également peur, car nous ne savions pas comment nos nouveaux voisins allaient percevoir et traiter les musulmans que nous étions.

par
Dalia Mogahed

Ci-contre : au mémorial et musée national du 11-Septembre, à New York, Khudeza Begum décalque le nom de son neveu, Nural Miah, mort dans l'attentat avec sa femme, Shakila Yasmin.

Nombre de musulmans américains craignaient des représailles violentes à leur encontre. Cette semaine-là, plusieurs dirigeants de la communauté musulmane avaient averti que la prière du vendredi pourrait être la cible de violences, suggérant même aux fidèles de s'abstenir d'y aller.

Mon mari et moi avons décidé de faire passer notre foi avant nos craintes et de nous rendre à la prière du vendredi dans notre nouvelle ville.

Au lieu de nous trouver en butte à l'hostilité de la population, nous avons constaté que la moitié des gens présents à la mosquée ce jour-là étaient des Américains d'autres confessions, venus manifester leur soutien et leur solidarité.

Cette histoire témoigne du courage et de la sympathie des Américains moyens qui ont opté, non pour les préjugés, mais pour le pluralisme.

Nombre d'entre eux avaient été incités à se rendre à notre mosquée par les dirigeants de leur propre confession, qui travaillaient avec la communauté musulmane depuis des années. Des femmes d'autres croyances ont proposé d'accompagner les musulmanes lorsqu'elles sortaient, au cas où elles subiraient des harcèlements à cause de leur foulard (*hidjab*).

Cet exemple de coopération interreligieuse en un moment tragique était également le fruit des efforts entrepris par les mu-

Des médecins américains musulmans ont donné bénévolement de leur temps dans des dispensaires pour soigner des patients non assurés. De jeunes musulmans américains ont distribué des repas aux sans-abri et aidé à la reconstruction de logements. D'autres ont nettoyé des parcs et des autoroutes.

sulmans américains à travers tout le pays, de leur ouverture à l'égard des fidèles d'autres confessions et de leur apport au progrès de la société dans son ensemble.

Les musulmans américains n'ont guère de mal à se sentir relativement à l'aise dans cette diversité. Les Etats-Unis sont l'un des pays au monde à jouir de la plus grande diversité ethnique, et les musulmans



Ci-dessus, de gauche à droite : chrétiens et musulmans assistent à une veillée interconfessionnelle à Dearborn (Michigan) ; le Centre islamique de Washington ; une famille malaisienne prépare le repas de l'Aïd el-Fitr à Los Angeles ; la communauté musulmane des Ahmadis de Washington accueille une campagne annuelle de don du sang.

américains constituent la communauté religieuse la plus hétérogène du pays sur le plan ethnique. Je me rappelle qu'une amie égyptienne, venue me rendre visite lors de l'Aïd, avait fait remarquer pendant la prière qu'elle n'avait vu pareille diversité qu'à La Mecque.

Si aucun groupe racial n'est majoritaire parmi les musulmans américains, ce ne sont ni les Arabo-Américains ni les musulmans du sous-continent qui forment le groupe le plus nombreux, mais les Afro-Américains. Beaucoup de musulmans afro-américains ont adopté l'islam à l'âge adulte, mais ils sont encore plus nombreux à avoir des parents, voire des grands-parents, musulmans. Certains d'entre eux sont les descendants de musulmans Africains réduits à l'esclavage et envoyés en Amérique il y a des siècles.

Aujourd'hui, les musulmans américains font partie des communautés religieuses les plus cultivées, les plus entreprenantes et les plus travailleuses des Etats-Unis. Ils sont plus souvent que l'Américain moyen titulaires d'un diplôme supérieur et propriétaires d'une affaire. Ils sont en moyenne plus jeunes que les fidèles d'autres groupes confessionnels,

35 ans contre 54 ans, voire davantage ailleurs. Cela signifie qu'ils ont de meilleures perspectives professionnelles et de plus grandes chances de contribuer à l'essor de l'économie américaine en tant que travailleurs et créateurs d'emplois. On trouve des médecins et des ingénieurs, mais aussi des juristes, enseignants, policiers, réalisateurs ou des élus.

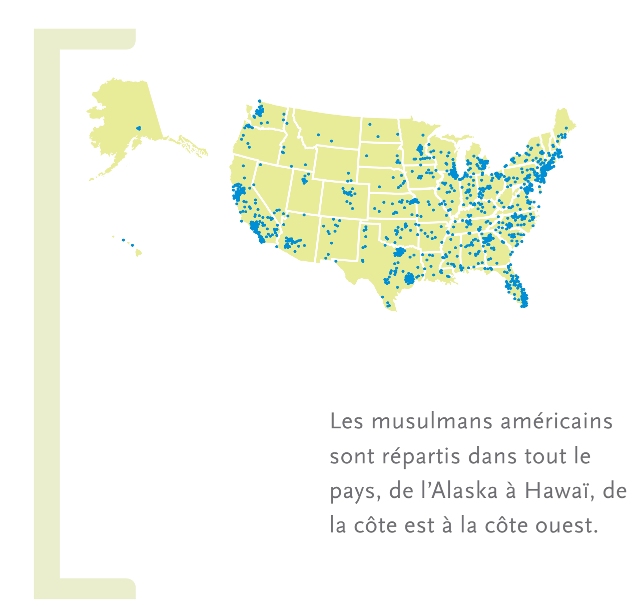
Les musulmans américains ne se bornent pas à contribuer à la construction du pays par leur activité professionnelle. Ils consacrent bénévolement du temps et de l'argent à l'aide aux plus démunis d'Amérique. J'en ai été le témoin direct lorsque, en 2009, j'ai fait partie de l'Advisory Council on Faith-Based and Neighborhood Partnerships du président Barack Obama.

Lorsque le président a demandé à la nation de se rendre utile à la collectivité, les Américains musulmans ont répondu à l'appel avec enthousiasme. La campagne Muslim Serve avait pour objectif d'assurer mille journées de service pendant l'été 2009 et de réaliser au moins 25 % des projets en coopération avec d'autres communautés religieuses. Le message invitant à servir Dieu en aidant son prochain a été entendu dans les sermons du vendredi et sur Facebook, lors de conférences massivement suivies et dans des conversations privées. Des médecins américains musulmans ont donné bénévolement de leur temps dans des dispensaires pour soigner des patients non assurés. De jeunes musulmans américains ont distribué des repas aux sans-abri et aidé à la reconstruction de logements. D'autres ont nettoyé des parcs et des autoroutes, tandis que des fondations musulmanes américaines fournissaient des livres à des écoles sous-équipées des réserves amérindiennes. La campagne de l'été en

Les musulmans américains constituent la communauté religieuse la plus hétérogène du pays sur le plan ethnique.



Ci-dessus : des lycéens bavardent à la librairie Bluestockings de New York.



Les musulmans américains sont répartis dans tout le pays, de l'Alaska à Hawaï, de la côte est à la côte ouest.

2 100 congrégations musulmanes réunissant 2,6 millions de fidèles ont été répertoriées dans 592 comtés du pays.

Source : Etude 2010 sur les congrégations religieuses américaines et leurs fidèles

question s'est traduite par plus de 3 000 jours d'activités d'intérêt général pilotées par des musulmans, dont plus de 90 % effectuées en coopération avec une autre communauté religieuse. J'ai remis personnellement le rapport consignant ces réalisations au président Barack Obama, qui a félicité la communauté pour sa contribution à notre pays dans un discours prononcé lors de l'*iftar* traditionnellement organisé chaque année à la Maison-Blanche.



De l'ouragan Katrina, en 2005, à la tornade qui a dévasté l'Oklahoma en 2013, les Américains musulmans ont fait don de dizaines de millions de dollars pour secourir les victimes et de milliers d'heures de bénévolat pour acheminer le matériel nécessaire et reconstruire les maisons et les entreprises.

Cela signifie-t-il qu'aux Etats-Unis, la communauté musulmane du pays n'est confrontée à aucun défi ? Non, bien sûr. Comme bien d'autres, elle est parfois en butte aux préjugés et à la discrimination.

La plupart des musulmans américains affirment s'identifier fortement tant à leur pays qu'à leur foi et, comme leurs compatriotes, ne voient pas de contradiction à cette dualité.

Ci-dessus : une jeune bénévole distribue de l'eau lors d'une compétition organisée par Special Olympics à Miami Beach (Floride). Ci-contre, de gauche à droite : des adolescents lisent un tract à la mosquée de la Fondation islamique de Villa Park (Illinois) ; bénévoles travaillant pour les sans-abri à New Brunswick (New Jersey).

Les musulmans américains coopèrent avec ceux de leurs concitoyens qui partagent leurs principes dans la lutte contre les idées reçues, grâce au dialogue et aux activités interconfessionnelles. Les actions de sensibilisation passent également par la mobilisation des journalistes, ainsi que des cinéastes et des réalisateurs de télévision. Des programmes de formation sont aussi conçus pour les forces de l'ordre, les enseignants et les responsables politiques.

Lorsqu'ils s'emploient à faire évoluer leur pays en l'aidant à avancer dans le sens d'une intégration de tous ses habitants, les musulmans américains renforcent une tradition américaine séculaire, l'habitude d'opter pour le progrès aux dépens des préjugés. C'est cette tradition qui

a libéré les esclaves, donné aux femmes et aux minorités ethniques le droit de vote et sur laquelle se sont appuyés les dirigeants des droits civiques pour faire progresser l'Amérique dans le respect de ses engagements. C'est à cette tradition que de très nombreux groupes ethniques ont fait appel pour se faire accepter dans la société américaine.

Pratiquement tous les groupes d'immigrants – italiens, polonais, juifs, chinois, japonais ou hispaniques – ont dû affronter des défis au départ. Autrefois, les catholiques ont souffert de discriminations et ont été soupçonnés de double allégeance, mais un Américain catholique d'origine irlandaise, John F. Kennedy, a accédé à la présidence du pays. Le mariage interracial dont est issu Barack Obama était, à sa naissance, illégal dans de nombreux Etats, y compris en Virginie. Il n'en est pas moins devenu président des Etats-Unis, en partie parce qu'il a été le premier démocrate à remporter la Virginie depuis des décennies. Ce processus de croissance et de renouveau se poursuit aujourd'hui.

35 ans = l'âge moyen des musulmans américains

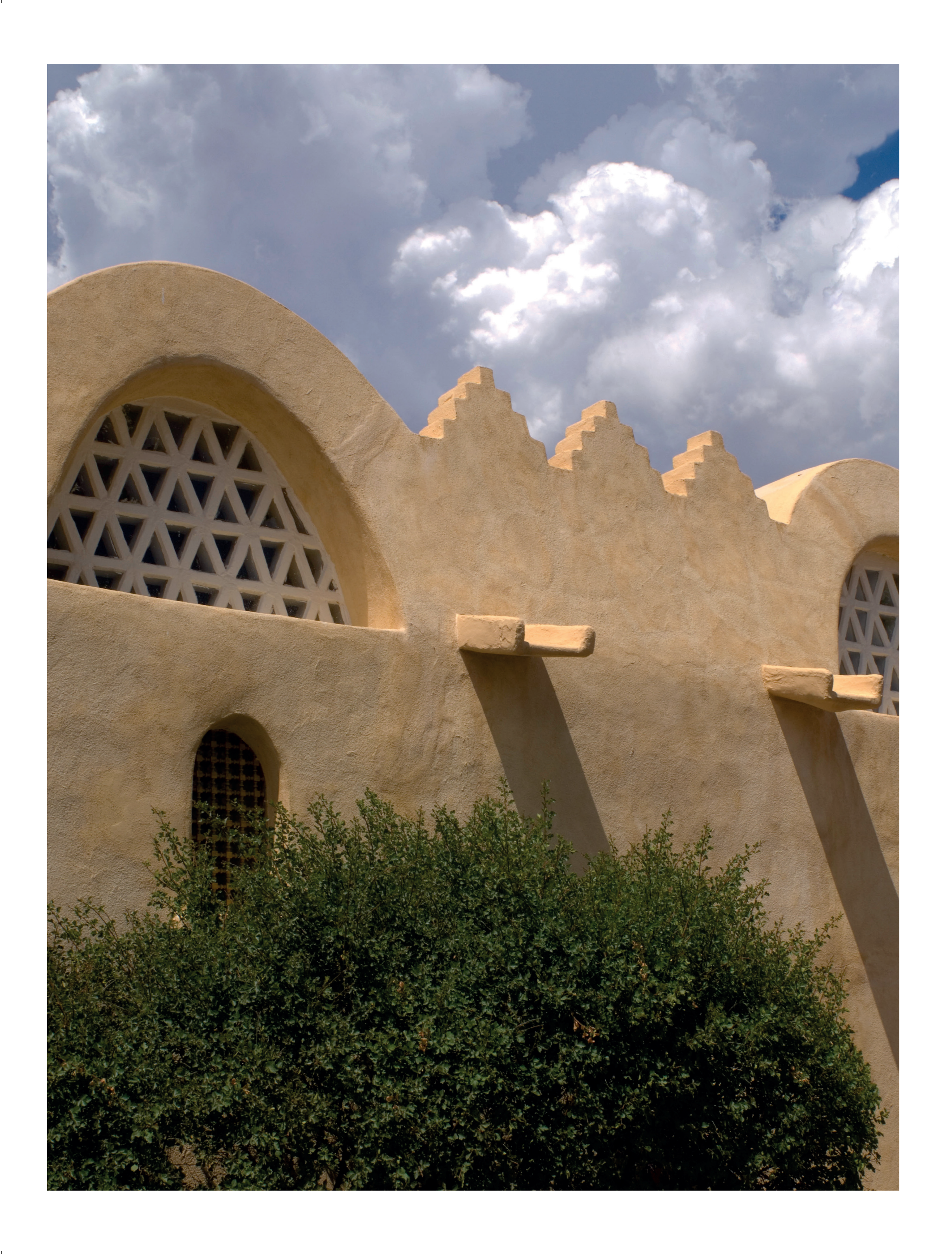


A l'instar des autres Américains, les musulmans du pays approuvent certaines décisions de politique nationale ou internationale de leur gouvernement et en contestent d'autres. Et comme d'autres Américains, pour exprimer leur approbation et leur désaccord, les citoyens musulmans écrivent des tribunes libres dans les journaux, interviennent dans les émissions d'information et s'expriment publiquement dans les universités et les groupes de réflexion. Ils adhèrent à des organisations œuvrant au changement et en créent de nouvelles.

Malgré certaines difficultés, ils croient, dans leur grande majorité, à la promesse de justice et d'égalité de l'Amérique. La plupart des musulmans américains déclarent avoir confiance dans l'honnêteté des élections et dans le système judiciaire. Ils affirment aussi s'identifier fortement tant à leur pays qu'à leur foi et, comme leurs compatriotes, ne voient pas de contradiction à cette dualité.



Où trouve-t-on les musulmans américains ?



Un jour, les voisins de Nasr Eddin Hodja le voient jeter des cuillerées de yaourt dans un lac. « Que fais-tu, Nasr Eddin ? », lui demandent-ils. « Je jette juste des yaourts dans le lac pour commencer une nouvelle culture », répond le vieil homme. « A quoi bon ? On a l'impression que tu gaspilles simplement de bons yaourts ! », rétorquent les voisins.

« C'est *haram* de gaspiller de la nourriture ! », s'écrie un voisin plus hostile. Etre qualifié de pécheur ne perturbe pas Nasr Eddin Hodja, qui déclare : « J'ai l'intention de transformer en yaourt la totalité du lac. » « Mais c'est seulement à partir de lait, disent les voisins, que l'on peut faire du yaourt. De plus, regarde la taille du lac ! » « Je sais, je sais, répond Nasr Eddin Hodja. Mais supposez que ça marche ! »

Fable turque

par
Cihan Kaan

Ci-contre : la mosquée et la madrasa Dar Al-Islam d'Abiquiu (Nouveau-Mexique), conçues par l'architecte égyptien Hassan Fathy, évoquent l'architecture traditionnelle du Sud-Ouest américain. L'un des objectifs de Dar Al-Islam consiste à instruire les musulmans comme les non-musulmans sur l'islam. Page précédente : ces étudiants de la Bronx High School of Science viennent d'obtenir leur diplôme.

Dans cette histoire, le héros populaire turc Nasr Eddin Hodja se montre positif, accueillant et ouvert à l'imprévu, des qualités autant valorisées aux Etats-Unis que dans la société où il vivait. Comme tous les immigrants de cultures différentes, les musulmans américains apportent une part de leur culture au « lac ».

Aujourd'hui, ce lac, au sens littéral du terme, pourrait être l'un des Grands Lacs proches de Dearborn (Michigan), où de nombreux musulmans se sont profondément enracinés il y a un siècle. Ce pourrait être les eaux de Myrtle Beach (Caroline du Sud), près de l'une des plus anciennes communautés soufies d'Amérique du Nord, ou n'importe quel lieu où les musulmans enrichissent la société américaine par leur engagement, leur participation et leur désir d'apporter une contribution au pays qui leur offre la chance de poursuivre leurs rêves.

Les musulmans des Etats-Unis ne sont pas homogènes. S'ils présentent une pluralité ethnique, ils sont également divers quant à leur talent, leur expérience et leurs traditions religieuses. L'esprit

Hakeem Olajuwon
basketteur et entraîneur

Dr Mehmet Oz
chirurgien et animateur de télévision

Ariana Delawari
artiste multimédia

Dean Obeidallah
humoriste et producteur

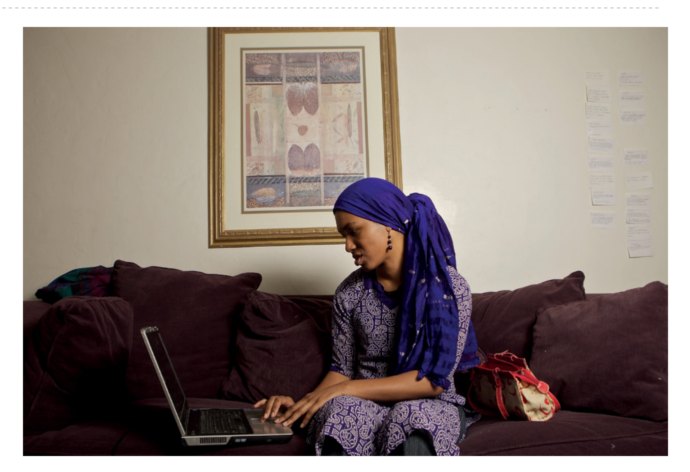
Kareem Salama
chanteur country

Cold Crush Brothers
artistes hip-hop

Negin Farsad
humoriste, réalisatrice, écrivain







Ci-dessus, de gauche à droite : Kareem Salama est musicien de country, pop et rock ; le docteur Mehmet Oz, chirurgien cardiaque à New York, anime une émission télévisée à diffusion nationale ; Khadijah Rashid, scénariste et productrice, a créé Muslimah Movies pour mettre en scène des histoires musulmanes américaines.

sportif du boxeur afro-américain Muhammad Ali ou les conseils médicaux du docteur Mehmet Oz, chirurgien cardiaque turco-américain et présentateur d'une émission de télévision, sont caractéristiques du concours apporté quotidiennement au pays par d'autres musulmans. Dans les déserts de l'Arizona, des guérisseurs soufis soignent les Amérindiens vivant dans les réserves. Dans les *comedy clubs*, l'Irano-Américain Maz Jobrani et le Palestino-Italo-Américain Dean Obeidallah, passé de la profession de juriste à celle d'humoriste, provoquent le rire en évoquant des questions ethniques, religieuses et culturelles.

Les musulmans américains embrassent différents courants de l'islam, dont les principaux, le sunnisme et le chiisme, ainsi que l'ahmadisme et le soufisme. Ces dernières tendances, bien que jugées extérieures à l'islam orthodoxe, en suivent de nombreux principes.

On trouve les meilleurs exemples de l'action de ces courants dans les programmes de sensibilisation interconfessionnels de la communauté

à travers tout le pays. Les débats entre dirigeants religieux et notables ainsi que les collaborations entre artistes et penseurs de toutes confessions favorisent la compréhension mutuelle et forgent l'unité qui est au cœur du modèle américain.

Il y a quelques années, dans le cadre d'une initiative de ce genre, l'Interfaith Church de New York a réuni des dirigeants religieux et des intervenants culturels de premier plan pour une discussion et une célébration intercommunautaires. Parmi les participants figuraient des personnalités musulmanes comme les As-Salaam Brothers (devenus par la suite les Cold Crush Brothers), pionniers du hip-hop ; l'imam Feisal Abdul Rauf de la Cordoba Initiative (organisation interconfessionnelle) et plusieurs imams locaux. Des réalisateurs et des enseignants novateurs étaient également présents. Il s'agit d'acteurs créatifs de la culture américaine,







qui peuvent ne pas afficher leur foi musulmane, mais qui n'en demeurent pas moins pratiquants. Magnat du monde des affaires et cofondateur du label de hip-hop Def Jam, Russell Simmons était également venu apporter son soutien. Quand l'ouverture se pratique de tous côtés, j'ai vu des interactions de ce genre générer une compréhension, un respect et des bénéfices mutuels inédits.

Ci-dessus, de gauche à droite : les humoristes Maysoon Zayid (à gauche) et Dean Obeidallah ont cofondé l'Arab-American Comedy Festival ; Ariana Delawari, chanteuse et artiste multimédia, se produit dans le monde entier ; Russell Simmons, homme d'affaires évoluant dans le milieu du hip-hop, qui n'est pas musulman, encourage le dialogue interreligieux et la tolérance.

Les musulmans innovent dans les arts. Citons l'exemple de Negin Farsad, humoriste et réalisatrice impertinente, qui est l'une des vedettes du documentaire *The Muslims Are Coming*.

En Californie, des artistes musulmans comme Liza Garza composent de la poésie et créent des bijoux, tandis que l'artiste multimédia américano-afghane Ariana Delawari rend hommage à son héritage dans sa musique et ses documentaires. Elle a ainsi enregistré son album *Lion of Panjshir* en Afghanistan avec trois maîtres afghans d'instruments traditionnels : tabla, rebab et dilruba. Quant au chanteur Kareem Salama,

qui est né et a grandi dans l'Oklahoma, il mêle sans difficulté la sagesse des enseignements islamiques anciens et le genre narratif au cœur de la musique country.

Les musulmans des Etats-Unis ne sont pas homogènes. S'ils présentent une pluralité ethnique, ils sont également divers quant à leur talent, leur expérience et leurs traditions religieuses.

Ouverture sur l'imprévu

Dans la fable sur Nasr Eddin Hodja, ce sont ses bonnes intentions, sa vision positive et son ouverture à des expériences nouvelles qui comptent. Ces qualités sont encore importantes aujourd'hui. Les immigrants arrivés par vagues successives aux Etats-Unis, et dont beaucoup étaient musulmans, ont pris pied dans leur nouveau pays en ouvrant des commerces, lesquels apportent les valeurs et les traditions culturelles qui leur sont propres à la culture américaine.

Les immigrants doués de l'esprit d'entreprise commencent souvent dans le secteur de l'alimentation. Les ingrédients d'une compréhension mutuelle sont servis dans les soupes aux lentilles corail du petit restaurant turc local ou dans un kebab afghan de la Silicon Valley californienne. La prolifération des restaurateurs ambulants halal à New York, des échoppes de falafels et des bars à chicha dans de petites villes du pays montrent avec quel appétit les Américains adoptent l'alimentation et les coutumes des pays musulmans, comme ils l'ont fait avec de nombreuses autres cultures d'immigrants.

Mais la contribution des musulmans américains au brassage culturel du pays ne se limite pas à la restauration. Ils sont également philanthropes, artistes, réalisateurs et écrivains. Ils lancent des plates-formes de réseaux sociaux novatrices. Ils travaillent dans les sciences et l'éducation. Ils gèrent, d'une côte à l'autre, des entreprises employant des milliers de personnes. Ce sont aussi des soldats qui défendent courageusement leur pays. Ils sont positifs, accueillants et ouverts à l'imprévu. Ce sont des Américains.

Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : la réalisatrice Anisa Mehdi, installée dans le New Jersey, ici en repérage à La Mecque en 2003, a été la première Américaine à filmer le hadj pour la télévision ; les Hallal Guys, célèbres restaurateurs ambulants, attirent une foule de New-Yorkais affamés ; le consultant en marketing Tarek El-Messidi a fondé CelebrateMercy pour informer le public sur l'islam ; Omar Hamoui, fondateur d'AdMob, est investisseur de capital-risque chez Sequoia Capital dans la Silicon Valley (Californie).




THE HALAL GUYS
We are Different




admob
main office

CHICAGO

A Chicago, troisième agglomération des Etats-Unis, les musulmans reflètent la diversité de leur communauté à l'échelle nationale. Ils ont créé ensemble un réseau dynamique et croissant de mosquées et d'institutions civiques.

La ville de Chicago compte aujourd'hui 94 mosquées.

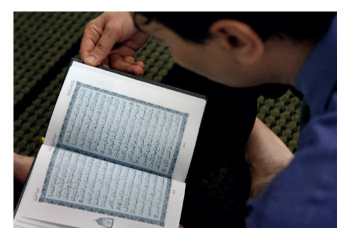
Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : nombre de célèbres gratte-ciel de Chicago ont été conçus par Fazlur Rahman Khan ; un homme lit le Coran ; le dôme de la Muslim Association de Greater Rockford (Illinois) ; partage d'un repas au Downtown Islamic Center de Chicago ; une jeune femme dans la salle de prière de l'Islamic Foundation à Villa Park (Illinois).

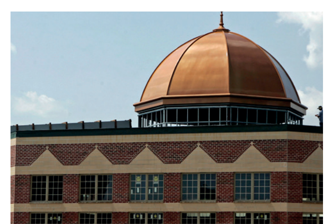
Fuyant l'instabilité politique qui conduisit à la Première Guerre mondiale, les musulmans du Sud-Est de l'Europe comptèrent au nombre des premiers fidèles de l'islam à s'établir à Chicago. Dix ans après, des coreligionnaires syriens et palestiniens à la recherche de perspectives économiques les rejoignirent. Leur nombre s'accrut avec l'apparition d'un phénomène de conversion des habitants de souche au début des années 1920. En outre, la réforme de la politique américaine d'immigration en 1965 généra une nouvelle vague d'immigration musulmane en provenance d'Asie du Sud. Aujourd'hui, la communauté musulmane de Chicago est l'une des plus grandes et des plus diversifiées des Etats-Unis.

L'agglomération de Chicago compte près de 9,7 millions d'habitants, dont plus de 300 000 musulmans. Parmi eux figurent des immigrants de toutes les classes d'âge venus d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie du Sud, ainsi que des croyants et des convertis nés aux Etats-Unis.

« Il n'existe aucun autre lieu au monde où des musulmans issus de différentes régions du globe se sont rassemblés et ont créé une communauté possédant une aussi riche diversité », af-







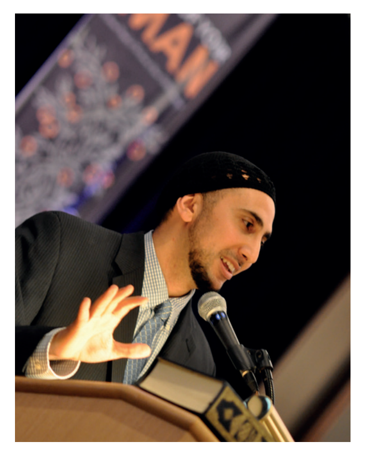
300 000 musulmans vivent dans la région de Chicago.





Il n'existe aucun autre lieu au monde où des musulmans issus de différentes régions du globe ont créé une communauté possédant une aussi riche diversité.

firme le docteur Mohammed Kaiseruddin, qui préside le Council of Islamic Organizations du Grand Chicago. Mais la communauté musulmane de la ville ne doit pas sa diversité à sa seule composition ethnique. De nombreuses branches de l'islam s'y sont enracinées. Les croyances chiites, soufies et sunnites y sont toutes représentées, et les points de vue vont du conservatisme aux idées progressistes.







L'aventure de l'IMAN montre la vitalité des identités et des valeurs musulmanes aux Etats-Unis.

Au-delà des mosquées

Avant 1960, Chicago comptait cinq mosquées. On en totalise aujourd'hui 94, réparties dans l'agglomération, et près de 20 % d'entre elles ont été construites après 2001. L'édification d'un aussi grand nombre de mosquées au cours de la dernière décennie témoigne de l'essor, de la richesse et de l'engagement civique de la communauté musulmane.

Les musulmans de Chicago ne se sont pas limités à la construction de mosquées. Ils ont établi des communautés et des associations civiques dynamiques. Ainsi, l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN) s'attaque aux dures réalités de la vie urbaine. Fondée en 1995 par l'Américain d'origine palestinienne Rami Nashashibi, cette association à but non lucratif s'est développée et assure aujourd'hui des services allant d'un dispensaire gratuit de qualité à un espace artistique dédié aux manifestations interculturelles. Le festival de l'IMAN, Takin' It to the Streets, rassemble des artistes et des musiciens multiethniques ainsi que des dizaines de milliers de spectateurs pour célébrer la diversité culturelle.

« Les arts sont devenus pour nous un facteur clef, car ils humanisent nos histoires respectives, les relient et […] révèlent aux uns et aux autres les possibilités que pourrait offrir un monde meilleur », a déclaré Rami Nashashibi à la Chautauqua Institution (Etat de New York).

« L'aventure de l'IMAN est totalement incroyable et montre la vitalité des identités et des valeurs musulmanes aux Etats-Unis », estime Scott Alexander, maître de conférences spécialiste de l'islam à la Catholic Theological Union de Chicago. Il ajoute que les histoires semblables à celles de l'IMAN se comptent par milliers dans tout le pays.

L'Interfaith Youth Core (IFYC) de Chicago en propose un autre exemple. Grâce au travail bénévole, il transforme des étudiants en responsables interreligieux. Prenant part à des projets tels que la construction de logements pour résidents à faibles revenus par l'intermédiaire de Habitat for Humanity (organisation chrétienne à but non lucratif implantée aux Etats-Unis), les étudiants établissent des relations sérieuses avec des camarades de confessions diverses et approfondissent leur compréhension et leur appréciation de toutes les cultures religieuses.

« Je travaille avec une catégorie très particulière de musulmans, déclare Eboo Patel, fondateur de l'IFYC, et nous pensons que le meilleur atout de l'Amérique, c'est de nous permettre d'avoir une influence positive, car c'est une nation qui fait bon accueil aux initiatives de ses citoyens. »



Ci-dessus : Eboo Patel, fondateur de l'Interfaith Youth Core. Ci-contre, de gauche à droite : Rami Nashashibi, directeur de l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN) ; l'expression créatrice règne au Community Café de l'IMAN ; des jeunes travaillent dans le jardin de l'IMAN.

Appels à la prière en dehors de Chicago

La communauté musulmane dynamique de Chicago fait entendre et respecter sa voix bien au-delà des rives du lac Michigan. Depuis 1988, la fondation Sound Vision, implantée à Chicago, produit des lettres d'information, des documentaires et des émissions radiophoniques qui, dans plus de 28 pays dont le Canada et les Etats-Unis, aident les musulmans à trouver des solutions pour pratiquer leur foi dans un contexte occidental.

Sound Vision assure aussi la diffusion de la seule émission musulmane quotidienne des Etats-Unis, *Radio Islam*. Selon le Royal Islamic Strategic Studies Centre de Jordanie, *Radio Islam* constitue « non seulement une source de soutien pour les musulmans, mais aussi un lien éducatif important avec les non-musulmans du Grand Chicago ».

Le président de Sound Vision, l'imam Abdul Malik Mujahid, préside le conseil d'administration du Council for a Parliament of the World's Religions, l'une des principales organisations interreligieuses du monde. « A Chicago, dit-il, j'ai vu comment le dialogue interreligieux a conduit les églises, les mosquées et les synagogues à œuvrer ensemble pour promouvoir de véritables changements civiques. »

Tayyibah Taylor
rédactrice en chef d'un magazine

« Pour citer une femme influente, Eleanor Roosevelt : "Vous devez faire ce que vous pensez ne pas pouvoir réaliser." [...] C'est dans l'action que le rêve et l'espoir deviennent réalité. »

> Tayyibah Taylor

« D'une part, les musulmanes d'Amérique jouissent du patrimoine national de la liberté de parole et de mouvement et d'un héritage intellectuel de réflexion critique. D'autre part, elles bénéficient, du côté islamique, d'un héritage d'autonomie et de spiritualité », explique Tayyibah Taylor, cofondatrice et rédactrice en chef du magazine *Azizah*, destiné aux musulmanes américaines et rédigé par elles. Tayyibah Taylor a fondé *Azizah* avec Marlina « Nina » Soerakoesoemah, son associée et directrice de la création. Le duo, qui a lancé son premier numéro en 2000, peut s'enorgueillir aujourd'hui d'un tirage de 40 000 exemplaires.

Rédigé, édité et conçu intégralement par des musulmanes, *Azizah* permet aux Américaines de cette confession de s'exprimer en toute liberté. Pour Tayyibah Taylor, originaire de Trinidad, et Marlina Soerakoesoemah, d'Indonésie, le respect de la diversité de pensée de leur communauté est indispensable pour que le magazine remplisse sa mission. Tayyibah Taylor vit à Atlanta et Marlina Soerakoesoemah à Redmond, dans l'Etat de Washington.

« Nous estimons que, pour assurer une véritable tribune aux musulmanes, il faut en refléter la pluralité, souligne Tayyibah Taylor. Nous en sommes au stade de la constitution d'institutions sociales, et les médias accompagnent ce processus. »

Le magazine *Azizah* a été couronné en 2010, 2012 et 2013 d'un Folio Eddie Award pour son excellence rédactionnelle.



Fazlur Rahman Khan

> ingénieur en génie civil

De la Mosquée bleue à l'Alhambra, l'Islam est réputé pour ses réalisations dans l'architecture et le génie civil. Mais nombreux sont ceux qui ignorent que les gratte-ciel les plus célèbres de Chicago sont l'œuvre d'un ingénieur musulman, Fazlur Khan, dont une rue porte le nom.

Né en 1929 à Dacca, dans la région qui deviendra plus tard le Bangladesh, Fazlur Khan arrive aux Etats-Unis en 1952 comme boursier Fulbright pour étudier à l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign. Il y obtient des masters en mécanique appliquée et génie civil, puis un doctorat dans cette dernière spécialité.

En 1955, Fazlur Khan entre chez Skidmore, Owings & Merrill, prestigieux cabinet d'architectes de Chicago. Du Brunswick Building (37 étages) aux appartements DeWitt Chestnut (43 étages) en passant par le John Hancock Center (100 étages) et la tour Willis (auparavant Sears, 110 étages), Fazlur Khan met au point, entre architectes et ingénieurs, des collaborations qui ouvriront de nouvelles voies dans ce domaine d'activité. A bien des égards, Chicago est son monument, la représentation concrète de son talent, au moment où, avec ses gratte-ciel, il s'est hissé à de nouveaux sommets.

Au nombre de ses réalisations internationales, citons, en Arabie saoudite, l'université King Abdulaziz et le terminal Hajj à l'aéroport international King Abdulaziz, pour lequel il reçut le prix d'architecture Aga Khan.

Fazlur Khan est mort en 1982, mais son héritage s'incarne dans des gratte-ciel récents, notamment le Burj Khalifa de Dubaï, actuellement la plus haute tour du monde.



Fazlur Khan

* a atteint des records de hauteur

Hassan Hakmoun



> musicien

Il y a six cents ans, des descendants d'esclaves d'Afrique de l'Ouest importèrent la musique gnaoua au Maroc. Mêlant des rythmes d'Afrique de l'Ouest et des mélodies d'Afrique du Nord, cette musique est jouée pour ses vertus thérapeutiques.

« C'est une musique totalement proche de Dieu », affirme Hassan Hakmoun, musicien américain d'origine marocaine, que l'on a qualifié d'ambassadeur de la culture gnaoua.

Vivant à Los Angeles, Hassan Hakmoun a étendu la notoriété de la musique gnaoua. Après avoir émigré aux Etats-Unis en 1987, il a commencé à travailler avec des musiciens comme Miles Davis et Peter Gabriel. Ces collaborations ont apporté à son style des éléments de jazz, de reggae, de rock et de funk. D'après lui, cette fusion de rythmes, de musique et de chant semble plaire à tous.

Hassan Hakmoun a enregistré cinq albums. Quand il ne travaille pas sur sa propre musique, il ouvre des perspectives à d'autres artistes. Ainsi, en 1999, il a contribué à la création du Festival Gnaoua au Maroc. Evénement gratuit, ce festival de musiques du monde est l'une des plus importantes manifestations musicales de la planète.

Hassan Hakmoun attribue son succès à l'ouverture des Etats-Unis à des idées et des artistes nouveaux. « L'Amérique, dit-il, est le pays le meilleur pour apprendre une multitude de choses sur la vie, les religions et le respect. »



Hassan Hakmoun

* la musique gnaoua mêlée de jazz, de reggae, de rock et de funk

Ibtihaj Muhammad



sportive

Lorsqu'elle enlève son masque d'escrime, Ibtihaj Muhammad fait passer un message aux femmes et aux minorités du monde entier. « Je veux qu'elles sachent, dit-elle, que rien – ni la race, ni la religion, ni le sexe – ne doit les empêcher d'atteindre leurs objectifs. »

Musulmane pratiquante d'origine afro-américaine, Ibtihaj Muhammad a surmonté nombre d'obstacles pour devenir l'une des premières escrimeuses du monde dans la discipline du sabre féminin. L'une des difficultés, et non des moindres, a été de concilier l'invitation à la pudeur de sa religion et les coutumes en usage dans les sports modernes.

« Je me rappelle avoir eu le sentiment d'être différente de mes amies, à cause de la décence de mes tenues vestimentaires », dit-elle.

Puis, un jour, Ibtihaj et sa mère aperçurent des jeunes filles s'entraîner à l'escrime au lycée local. Elles surent immédiatement que ce sport permettrait à Ibtihaj de s'investir totalement, sans uniforme spécial.

En escrime, les concurrents portent des vêtements de protection de la tête aux pieds.

« Ce qui est formidable dans mon engagement pour l'escrime, c'est que j'ai pu trouver un sport qui est compatible avec mes convictions religieuses et mon désir de porter le *hidjab* », explique-t-elle.

Ibtihaj Muhammad est la première escrimeuse de l'équipe nationale des Etats-Unis à concourir dans des championnats américains, panaméricains et mondiaux la tête couverte d'un foulard.



Ibtihaj Muhammad

* en lice avec les meilleures escrimeuses

Tamim Ansary



écrivain

Né en Afghanistan, l'écrivain Tamim Ansary a apporté avec lui les talents de narrateur de ses ancêtres lorsque, adolescent, il a émigré en Californie. Aujourd'hui, il dirige le Writers Workshop de San Francisco, le plus ancien atelier permanent et gratuit d'écriture des Etats-Unis. Il est l'auteur primé de plusieurs livres, dont *Destiny Disrupted: A History of the World Through Islamic Eyes*, l'essai *West of Kabul, East of New York* et, plus récemment, *Games Without Rules*, une histoire de l'Afghanistan moderne. Ce descendant de Sa'duddin, mystique afghan du XVIIIe siècle, enseigne également à l'université de Californie à Berkeley et à l'université d'Etat de San Francisco.

Dans son enfance, les récits de ses aînés racontant des batailles épiques et des paysages magiques ont enflammé son imagination. « Tout ce que j'écris aujourd'hui remonte à ces sources initiales », dit-il. Et d'ajouter : « Je reste absorbé par la conversation à laquelle, autrefois, mon père et ses semblables ont participé. Simplement, je suis désormais assis à la table, et celle-ci s'est étendue à travers le globe. »



Tamim Ansary

* le talent de la narration dans la tradition afghane



Hakeem « The Dream » Olajuwon
basketteur professionnel

C'est en 1980 que le champion de basket Hakeem Olajuwon, surnommé « The Dream » en raison de son talentueux jeu de jambes, arrive aux Etats-Unis en provenance de son Nigeria natal pour jouer dans l'équipe des Cougars de l'université de Houston. Il commence sa carrière de basketteur professionnel en 1984, en tant que pivot d'une équipe de la National Basketball Association (NBA), les Rockets de Houston ; il y passera 17 saisons. A douze reprises, il reçoit le titre de *all-star* de la NBA et aide les Rockets à remporter deux championnats de la NBA. Lorsqu'il termine sa carrière en 2002, les Rockets suppriment son numéro et lui érigent une statue dans leur stade de Houston. Il est élu au Basketball Hall of Fame en 2008.

Aujourd'hui, il entraîne gratuitement des joueurs dans son Big Man Camp de Houston et aide des basketteurs professionnels comme Kobe Bryant et LeBron James à améliorer leur jeu.

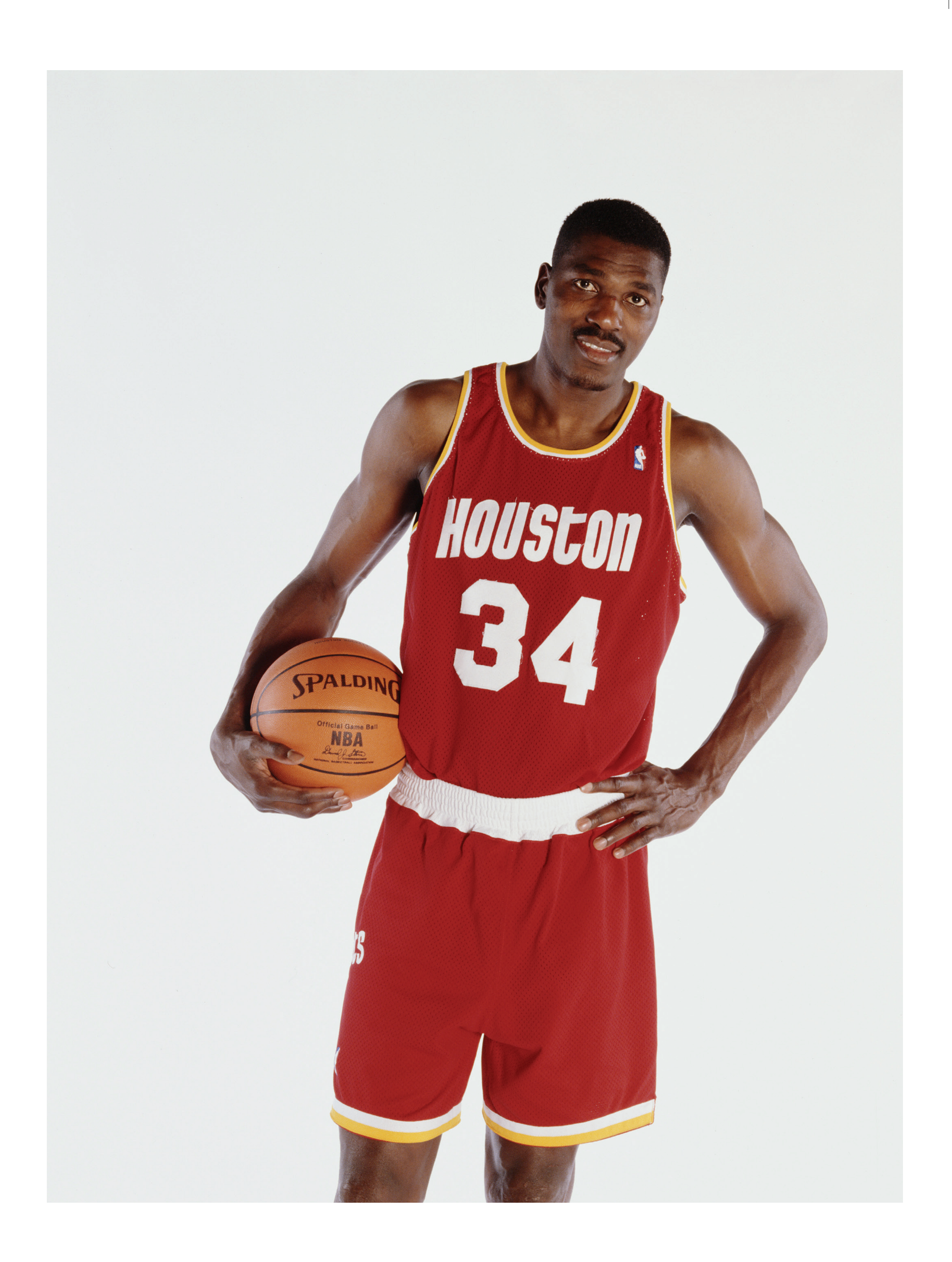
« C'est naturellement un grand honneur pour moi d'avoir les meilleurs joueurs qui viennent me voir », a déclaré Hakeem Olajuwon au quotidien *USA Today*.

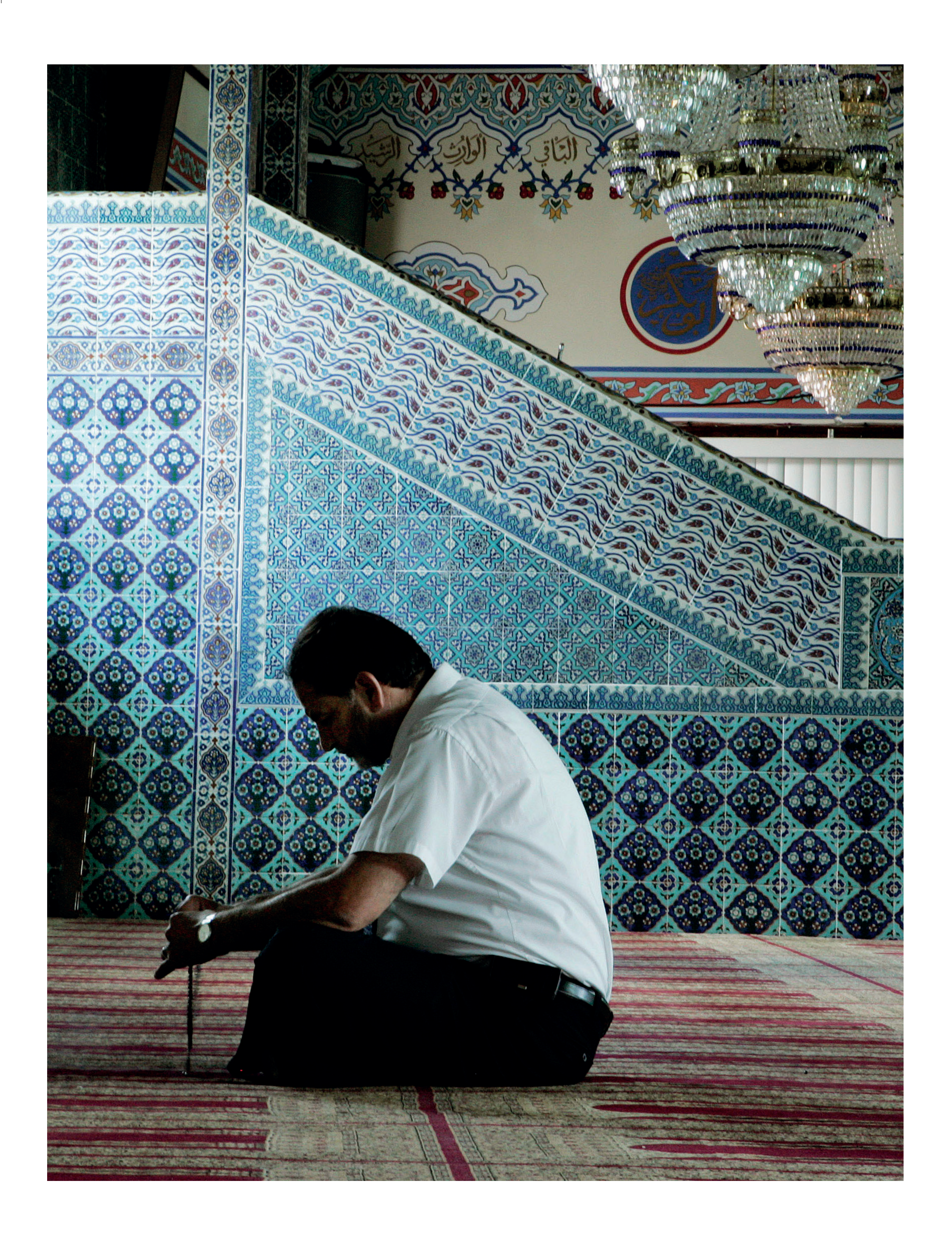
« Le défi qui m'est posé est de savoir si je peux ou non les perfectionner : qu'ils retournent jouer, non pour les spectateurs, mais pour comprendre par eux-mêmes ce qu'ils peuvent réaliser. C'est ce qui me fait vraiment plaisir. »

« On joue en compétition, mais sans tricherie, en toute loyauté et dans le respect des règles. On rend des comptes à une autorité supérieure. »

> Hakeem Olajuwon

Ci-dessus : Hakeem Olajuwon entraîne gratuitement des joueurs dans son camp de basket à Houston.


HOUSTON
34
SPALDING
Official Game Ball
NBA


الباقي
الوارث
الرشيد

Comment les musulmans américains vivent-ils leur religion ?


1025

Muslimah de troisième génération et descendante d'Africains réduits autrefois en esclavage aux Etats-Unis, je suis infiniment reconnaissante à mon pays pour la première liberté qu'il donne : la liberté de religion. Je me sens bénie d'appartenir à la communauté musulmane la plus diversifiée du monde, avec des coreligionnaires de toutes races, de toutes ethnies et de toutes origines islamiques.

par
Precious Rasheeda Muhammad

Ci-contre : une famille sort de la mosquée Omar ibn Al-Khattab de Los Angeles après les prières du ramadan. Page précédente : un fidèle prie à l'United Islamic Center de Paterson, dans le New Jersey.

Etant historienne, j'apprécie particulièrement la tolérance qui régnait sur le sol américain envers la pratique de l'islam et les démarches entreprises pour protéger ce culte avant même que les musulmans n'aient réellement acquis voix au chapitre. Fait d'autant plus exceptionnel à mes yeux, ce sont des non-musulmans qui ont mené ce combat.

Ainsi, dans le Maryland colonial des années 1730, un propriétaire d'esclaves avait créé un lieu de prière pour un esclave africain, Ayuba Sulayman Diallo, qui pouvait transcrire de mémoire des exemplaires entiers du Coran, comme le relate sa biographie *Some Memoirs of the Life of Job* (1734). Durant la même décennie, Benjamin Franklin – l'un des Pères fondateurs des Etats-Unis, inventeur et diplomate – contribua à l'établissement à Philadelphie d'une maison de prédication qui accueillait des prêcheurs de toutes confessions, musulmans inclus.

Enfin, en 1788, James Madison, Père fondateur qui deviendra le quatrième président du pays, s'inquiéta des menaces qui pesaient sur les droits des musulmans et d'autres minorités de pratiquer librement. Il rédigera le premier amendement à la Constitution qui garantit entre autres la liberté religieuse.

Les musulmans bénéficient donc depuis longtemps de la liberté de culte aux Etats-Unis et se conforment ouvertement aux *arkan al-islam* (les piliers de l'islam). Il en va de même pour les

fidèles d'autres religions avec les exigences de leur foi. Par exemple, dans les villes où j'ai vécu aux Etats-Unis, les témoins de Jéhovah et les mormons sont souvent venus frapper à ma porte pour prêcher la bonne parole de leur religion, et je les ai bien souvent invités à entrer pour discuter. Les Américains – rien d'étonnant à cela – ne se contentent pas de faire preuve de diversité religieuse, ils respectent et connaissent les croyances et pratiques religieuses d'autrui. Ainsi, lors d'une récente émission du très populaire jeu télévisé *Jeopardy*, une question sur le ramadan a été posée et j'ai vu avec plaisir un concurrent non musulman y répondre correctement, sans la moindre hésitation.



Ci-dessus : dôme du plafond de la mosquée King Fahad de Culver City (Californie). Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : les fidèles arrivent pour la prière à l'Islamic Cultural Center de New York ; la mosquée Dar Al-Islam d'Abiquiu (Nouveau-Mexique) ; des étudiants étrangers en voyage d'échange visitent l'Islamic Center de Washington ; famille musulmane priant sur la plage de Montrose, à Chicago.

La *chahada*

« *La 'ilaha 'illa-llah, Muhammad-ur-rasulu-llah* », proclama une participante à la conférence sur l'islam en Amérique organisée en 2001 à l'université Harvard. Sans demander d'autorisation, elle était allée jusqu'au micro et avait prononcé la profession de foi pendant une pause. Malgré quelques regards inquisiteurs, personne, dans un auditoire où régnait la diversité religieuse, ne tenta de mettre fin à cette manifestation religieuse publique qui se déroulait lors d'un événement laïque et universitaire. Présidente de la conférence, je craignais des réactions négatives, mais rien ne se produisit.

La *salat*

Je raconte souvent à mes auditeurs que, lorsque l'*adhan* résonna en 1893, au troisième étage d'un immeuble de la célèbre place d'Union Square à New York, le *New York Times* publia le lendemain, sous le titre « Premier appel du muezzin à New York », un article s'étonnant que « l'appel mélodieux » n'ait pas retenti plus tôt dans une ville aussi cosmopolite. Aujourd'hui, on peut entendre l'*adhan* dans des localités de tout le pays, suivi par la *salat* (la prière) des musulmans à la mosquée ou dans un coin retiré des aéroports, des bureaux, des jardins publics, voire du Capitole des Etats-Unis.

Le *sawm*

Les musulmans américains ont toute liberté pour remplir leurs devoirs de *sawm* (jeûne). Des *iftars* ont lieu partout, des campus aux églises en passant par la Maison-Blanche, et ils créent un sentiment de communauté par-delà les religions et les cultures. Il arrive que des non-musulmans jeûnent en solidarité avec des collègues, des parents et des amis musulmans. Certaines écoles publiques reconnaissent les fêtes marquant le






Ma relation avec les Etats-Unis tient en quelques mots : « Aimez-les et rendez-les meilleurs. » Pour la citoyenne que je suis, rendre le pays meilleur pour les habitants de toutes confessions et pour ceux qui n'ont pas de religion constitue un impératif islamique.

début et la fin du ramadan (l'Aïd el-Fitr) ; les épiciers constituent des stocks de dattes pour leurs clients musulmans ; certaines grosses enseignes sortent même des publicités souhaitant joyeux ramadan et joyeux Aïd el-Fitr.







Ci-dessus, de gauche à droite : des adhérents posent devant le jardin urbain du centre social de la fondation Zakat de Chicago ; étudiants au Zaytuna College de Berkeley (Californie) ; des bénévoles du Secours islamique américain aident des victimes de l'ouragan Sandy.

La *zakat* et la philanthropie musulmane

D'une rive à l'autre, les musulmans américains de tous âges répondent présent lorsqu'il faut apporter de l'aide. De la fondation californienne ILM (Intellect, Love and Mercy) à l'organisation SMILE, dans le New Jersey, en passant par le Secours islamique américain, ils soutiennent les communautés en danger et réagissent face aux crises qui se produisent aux Etats-Unis et à l'étranger en s'engageant dans le bénévolat, la collecte de fonds et la distribution de ressources. Par exemple, je n'oublierai jamais la beauté de ce geste d'accueil de 1995 envers des réfugiés bosniaques qui furent logés dans un *masdjid* (mosquée) de la région de Washington.

Le hadj

Il est courant de voir dans les aéroports américains de grands groupes de musulmans venus fêter le départ des pèlerins pour le hadj (le pèlerinage) ou les accueillir à leur retour. Des célébrations sont souvent organisées pour permettre à ceux qui reviennent de partager les bénédictions du voyage avec ceux qui n'ont pas encore pu faire le pèlerinage.

C'est à l'école Sister Clara Mohammed de Boston, voisine d'une mosquée – ancienne synagogue – que j'ai été initiée aux rites du hadj. De nombreux petits musulmans découvrent ce pilier de l'islam à l'école coranique, qu'ils fréquentent le week-end ou à plein temps, où l'on répète les rites du pèlerinage pour les apprendre aux jeunes.

Les établissements scolaires islamiques occupent une place respectée dans la société américaine et attirent même des non-musulmans. Ils couvrent tous les degrés, du primaire au lycée. Les Mohammed Schools d'Atlanta en offrent un exemple, ainsi que des établissements d'enseignement supérieur comme le Zaytuna College de Berkeley et l'American Islamic College de Chicago.

Des *iftars* ont lieu partout, des campus aux églises en passant par la Maison-Blanche.

Aimez les Etats-Unis et rendez-les meilleurs

Les musulmans américains pratiquent leur religion librement et participent pleinement à la vie du pays.

Le regretté imam W. D. Mohammed – qui m'a appris l'arabe lorsque j'étais petite, dans une mosquée de Chicago – a prononcé une allocution lors du service interconfessionnel marquant l'investiture du président Bill Clinton, en 1993. La cérémonie avait lieu dans une église historique, la Metropolitan African Methodist Episcopal Church de Washington. Devant un auditoire constitué principalement de non-musulmans, l'imam commença ainsi son appel à l'égalité raciale, à la fraternité universelle et à l'unité interreligieuse :

« Notre prophète a dit qu'il avait vu, lors d'une vision, les adeptes de Moïse, ceux de Jésus-Christ et ses propres fidèles (la paix soit sur les prophètes) au ciel, dans le paradis. »

C'était la première fois, dans l'histoire de la nation, qu'un musulman jouait un rôle officiel dans les cérémonies d'investiture présidentielle.

Telle est l'Amérique que je connais, pays où la liberté religieuse existe pour tous. Ce n'est pas un pays parfait, mais ma relation avec les Etats-Unis tient en quelques mots : « Aimez-les et rendez-les meilleurs. » Pour la citoyenne que je suis, rendre le pays meilleur pour les habitants de toutes confessions et pour ceux qui n'ont pas de religion constitue un impératif islamique.



Ci-dessus : des dattes circulent lors d'un *iftar* à l'université Duke.



Il y a deux ans, un imam, un rabbin et un prêtre priaient ensemble devant un immeuble abandonné situé dans le quartier de Chicago où se trouvent l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN), un réseau musulman d'action urbaine, et la paroisse catholique Sainte-Rita-de-Cascia. Les organisateurs, militants, dirigeants associatifs, personnalités politiques, parents et élèves présents ce jour-là avaient réhabilité le bâtiment à leur usage.

par
Rami
Nashashibi

L'auteur de l'article, Rami Nashashibi, a fondé l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN) avec des dirigeants associatifs et des étudiants en 1995 afin de répondre aux besoins des habitants des quartiers défavorisés. Ci-contre : des bénévoles peignent une fresque sur le mur de l'immeuble abritant l'IMAN dans le sud de Chicago.

Ils avaient recouvert les graffitis de fresques murales colorées et débarrassé la cour de ses tessons, vêtements en loques et aiguilles rouillées avant de préparer le sol pour en faire un jardin partagé. Face à cette foule de citoyens résolus, les ecclésiastiques déclarèrent que leurs ouailles s'engageaient pour la paix et une qualité de vie digne pour leurs familles.

Depuis toujours, le militantisme social et civique aux Etats-Unis est marqué par une volonté de dépasser les clivages raciaux, ethniques et religieux pour inciter la nation à s'aligner sur les principes de justice et d'égalité qui constituent ses fondements. Tout au long de l'histoire américaine, des croyants de différentes religions se sont réunis pour faire progresser la justice et l'égalité, en quête d'un terrain d'entente qui renforcerait le sentiment de communauté. Des militants antiesclavagistes du XIXe siècle aux réformateurs sociaux du XXe siècle, Dorothy Day, Malcolm X ou Martin Luther King, des fidèles issus de divers horizons confessionnels ont joué un rôle central dans ce type de mobilisation. Aujourd'hui, les musulmans américains prennent une part croissante à cette tradition.

Comme j'ai consacré près de la moitié de ma vie à la cause de la justice sociale, ma vision de l'Amérique, de ma foi et des buts de l'existence est définitivement empreinte d'esprit d'ouver-

ture et de coopération. Je suis convaincu que la voie de la compréhension mutuelle et du respect véritable entre les musulmans américains et leurs voisins continue à passer par un processus de solidarité interreligieuse.



Ci-dessus : tee-shirt de l'IMAN. Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : l'IMAN administre ce dispensaire de proximité dans le sud-ouest de Chicago ; bénévoles au travail dans un jardin partagé ; un bénévole propose son aide pour la campagne Heal the 'Hood de l'IMAN.

L'esprit d'émulation de l'islam

L'expérience m'a appris que les musulmans constituaient un apport extraordinaire lorsqu'il s'agissait de bâtir des communautés incarnant mieux ces idéaux élevés que l'Amérique n'a pas encore totalement atteints. A l'IMAN, cette conviction inspire une grande partie de notre travail depuis deux décennies. La volonté de réinsérer les exclus tout en combattant pour la dignité et l'amélioration des conditions de vie des marginaux sous-tend notre travail collectif avec les églises pentecôtistes noires, les synagogues et les congrégations de toutes obédiences. C'est ce qui nous a incités à associer, en un certain nombre d'occasions, des imams, des prêtres et des rabbins, ainsi que leurs fidèles, à la communauté plus large des dirigeants associatifs et des résidents issus de quartiers divers.

La célébration devant l'immeuble abandonné il y a deux ans fait partie de ces moments-là. L'envoi d'une pétition à la ville nous a permis de réhabiliter et, finalement, d'acquérir le site. Mieux encore, nous avons réussi à faire entrer la ville de Chicago, parmi d'autres donateurs, dans un partenariat unique destiné à procurer à l'IMAN les fonds nécessaires à la transformation de cette friche urbaine en centre de formation respectueux de l'environnement, qui accueille un programme baptisé Green Reentry (Réinsertion verte). Ce programme a pour vocation de fournir formation professionnelle, développement des compétences et logement à d'anciens détenus de toutes confessions.

Notre engagement collectif en faveur de la mise en œuvre de nos principes spirituels peut nous amener, avec les Etats-Unis, vers la création d'un monde plus proche des idéaux d'égalité, de justice et de dignité humaine qui animent nombre de traditions religieuses.

IMAN
IMAN HEALTH CLINIC


MICHIGAN


WE TOOK IT TO THE STREETS!
ROCK STEADY CREW
TINARIWEN
MOS DEF
BROTHER ALI
KINDRED THE FAMILY SOUL
INNER CITY



Dans la semaine précédant le ramadan, j'ai commandé une énorme boîte de dattes majhoul pour 65 dollars. « Par la grâce de Dieu, 100 % bio. Qualité supérieure », disait la publicité. « A ce prix-là, encore heureux », me suis-je dit. Et j'ai rayé l'article de ma liste. Pour moi, qui suis chargée des repas dans ma famille musulmane, le mois sacré du jeûne est synonyme de réserves de nourriture.

par
G. Willow
Wilson

La préparation du délicieux repas qui clôt chaque journée de jeûne fait partie de la pratique religieuse, explique l'écrivain G. Willow Wilson.

Avec un unique gros repas par jour, il faut compter large. Si, pendant la journée, le ramadan est un mois de discipline personnelle et de restriction, il se transforme le soir venu en banquet : les repas de fête partagés avec la famille et les amis tiennent dans les festivités du mois une place aussi grande aux Etats-Unis que dans tous les autres pays où le jeûne est observé.

Notre communauté de Seattle est très cosmopolite, si bien que les réunions associent de nombreuses traditions culturelles : les amis tunisiens apportent des bouteilles de thé vert à la menthe ; les Egyptiens, des plateaux de pâtisseries feuilletées qui voisinent avec des spécialités américaines faites maison comme le poulet frit et les biscuits secs. Le moment superbe où l'appel à la prière s'élève de l'iPhone le plus proche (il existe une application spéciale) et où l'on se précipite sur la table couverte de plats traditionnels préparés avec amour est très particulier.

Oui, le ramadan est un temps dédié à la réflexion spirituelle, un mois où les musulmans du monde entier approfondissent la pratique de leur foi par le jeûne, la récitation du Coran et l'aumône. Et, chaque fois qu'un convive se prend à s'extasier sur le repas, il s'en trouve inévitablement un autre n'attendant que cette occasion pour déclarer : « La nourriture ne compte pas.

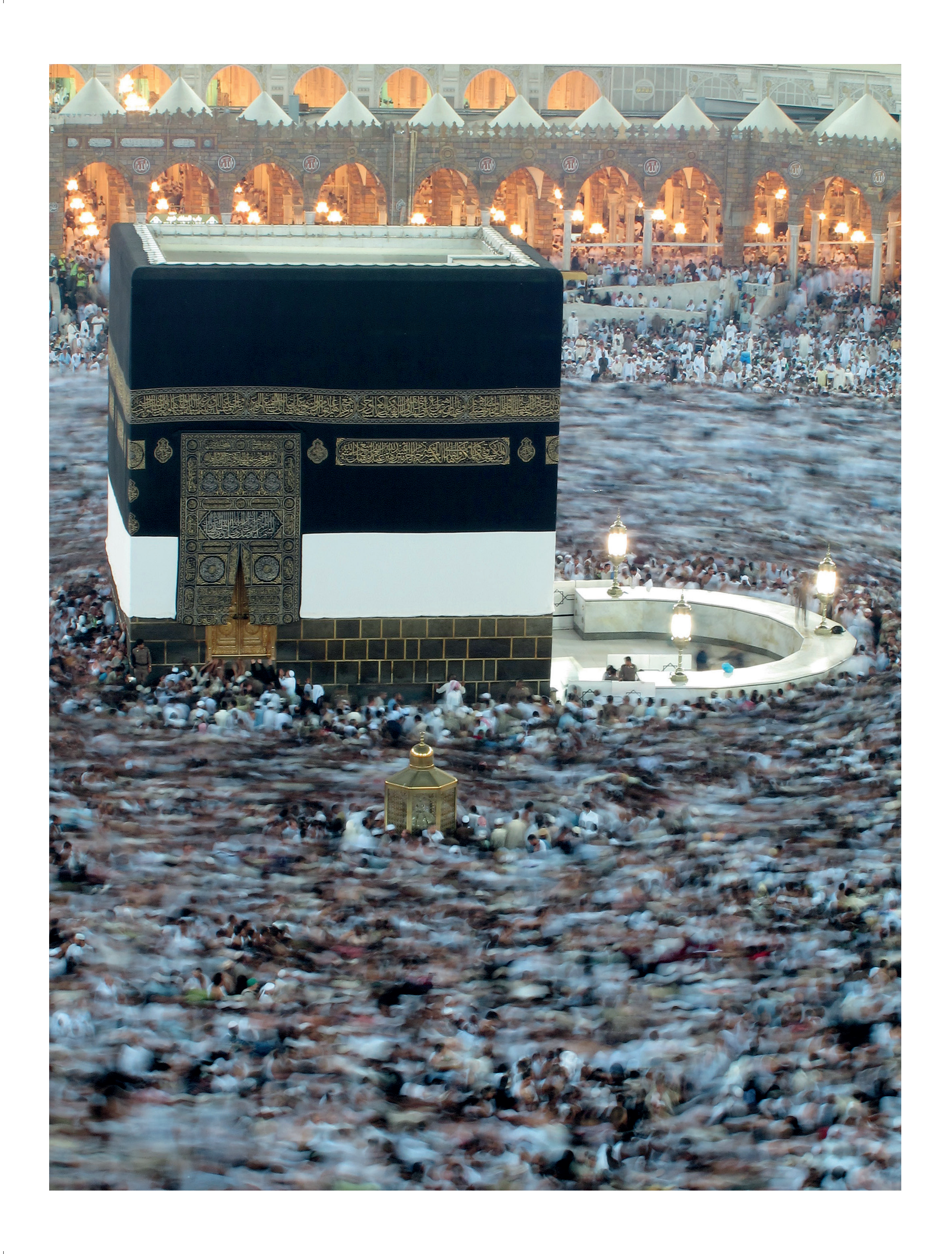
On ne devrait même pas y penser. » Certes, frère ! Mais, à ton avis, qui a préparé ce *biryani* que tu dégustes au coucher du soleil ? Il ne s'est pas cuit tout seul.

Pour moi, la préparation du repas du soir est devenue en elle-même une forme d'*ibada*, un geste de dévotion et d'adoration envers Dieu. Même un plat déjà cuisiné une centaine de fois devient compliqué à réaliser quand on ne peut pas le goûter pour rectifier l'assaisonnement au fil des opérations. Est-il trop salé ? Manque-t-il d'ail ? Vous ne le saurez pas avant le coucher du soleil, au moment où, en même temps que vos invités, vous découvrirez si votre intuition vous a bien conseillé. Cuisiner pendant le jeûne est une expérience unique, d'autant que l'on baigne dans les effluves d'une nourriture qu'on ne peut pas consommer. J'ai compris très vite que je ne suis jamais tentée par la moindre bouchée – la préparation du repas du soir sert plutôt à souligner l'objectif de mon jeûne, en définissant mon service envers Dieu comme envers les convives qui vont rompre le jeûne avec les plats que j'ai préparés.

Se régaler en compagnie d'êtres chers apporte un facteur essentiel, mais souvent négligé, de la pratique religieuse : la joie. On se sent envahi de gratitude envers Dieu qui vous permet, assis à cette table (ou, dans les foyers traditionnels, sur le sol) avec vos amis proches de partager le repas après une journée d'abstinence intense. Dans le monde, beaucoup n'ont pas ce bonheur. Un des mérites du ramadan est de nous rappeler la chance que nous avons et de nous inciter à améliorer un peu la vie des moins bien lotis. Tandis que nous savourons notre repas du soir, les prières et les aumônes vont vers ceux qui voient le soleil se coucher sur la guerre, la famine et la peine. Tout en ouvrant nos maisons et nos tables à nos amis, nous leur ouvrons nos cœurs.



Ci-dessus : préparation de nouilles pour la fête de l'Aïd el-Fitr. Ci-contre, de haut en bas : dans une mosquée de Silver Spring (Maryland), la prière de l'aube marque le début des célébrations de l'Aïd el-Fitr, qui clôt le ramadan ; des collègues de travail rompent le jeûne lors d'un *iftar* en commun dans un restaurant de Washington.



« Alors, on se sent comment après avoir fait tomber un pilier entier de l'islam ? » m'a lancé avec humour mon frère à mon retour en Californie après le hadj. Les quatre autres piliers de l'islam – la profession de foi, la prière, l'aumône et le jeûne – sont des engagements de toute une vie. Le hadj, lui, dure cinq jours. Je me suis senti régénéré spirituellement, répondis-je, mais le pèlerinage m'a bouleversé à bien des égards.

par
Mas'ood
Cajee

Ci-contre : on compte parmi les pèlerins tournant autour de la Kaaba dans la ville sainte de La Mecque de nombreux Américains. L'auteur de l'article, Mas'ood Cajee, décrit les préparatifs d'un musulman américain en partance pour le hadj.

Appelé hadj, le pèlerinage annuel dans l'antique cité de La Mecque et ses environs est obligatoire pour tout adulte musulman qui a les moyens de l'entreprendre. En 2013, 14 000 Américains l'ont accompli. J'ai eu la chance de compter parmi eux. Nous nous sommes joints à plus de 2 millions de pèlerins venus du monde entier.

Le mot hadj signifie « quelque chose de bouleversant ». Effectué tous les ans depuis au moins 4 000 ans, depuis l'époque d'Abraham et de Hagar selon la tradition islamique, il en est venu à représenter un retour au bercail pour tous les musulmans en même temps qu'une chance de rédemption individuelle.

Le hadj actuel ne constitue pas le rassemblement religieux le plus important – la Kumbh Mela indienne et les fêtes musulmanes d'Irak et du Bangladesh réunissent des foules encore plus nombreuses. Mais il est unique, hétérogène et de plus en plus fréquenté.

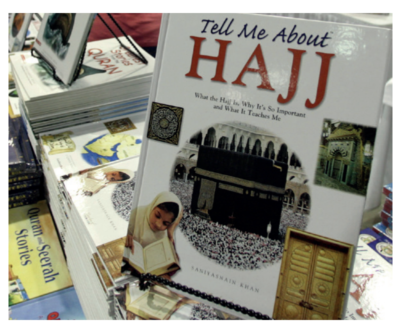
Au début du XXe siècle, la participation décline. Selon des sources du gouvernement saoudien, on n'enregistre que 50 000 arrivées en 1965. En 1975, le chiffre passe à 500 000. En 1985, plus d'un million de fidèles effectuent le voyage. Dans les années 2000, on dépasse les 3 millions de pèlerins.

Pourquoi un tel changement ? Autrefois, les pèlerins arri-

vaient par la route et la mer. La mise en service du Boeing 707, à la fin des années 1950, puis du gros porteur 747 a donné naissance au méga-hadj. Ce super-pèlerinage doit en grande partie son ampleur à l'inventivité de l'avionneur américain de Seattle, dans l'Etat de Washington.

Aujourd'hui, la plupart des pèlerins débarquent en charter au gigantesque terminal Hajj, à Djedda. Ils arrivent directement de villes comme Ouroumtsi, Sokoto ou Surabaya, ainsi que de hubs comme Singapour et Dubaï. Ouvert en 1982, le terminal Hajj, réservé aux fidèles, sert uniquement à l'époque du pèlerinage. Cette merveille d'architecture est l'œuvre d'un musulman américain, Fazlur Rahman Khan, considéré comme l'un des plus grands ingénieurs en génie civil du XXe siècle. Parmi ses réalisations figurent des prouesses de design comme les spectaculaires tours John Hancock et Willis (Sears) de Chicago.







Ci-dessus, de gauche à droite : des dizaines de milliers de pèlerins musulmans font le tour de la Kaaba à l'intérieur de la Grande Mosquée pendant le hadj annuel à La Mecque, en Arabie saoudite ; étal de manuels d'enseignement islamique : le terminal Hajj de l'aéroport international King Abdulaziz de Djedda a été conçu par l'Américain Fazlur Khan.

Préparation du pèlerinage à l'américaine

J'ai organisé plusieurs années à l'avance ma participation au hadj et mis de l'argent de côté. Début 2013, j'ai raté l'inscription auprès du groupe très apprécié avec lequel je comptais voyager. Puis, moins de deux mois avant le hadj, j'ai répondu à un message sur Facebook du jeune imam charismatique de la Silicon Valley, Tahir Anwar, chef de file de ce groupe de pèlerins. Il disposait de dix visas supplémentaires. J'en ai obtenu un et me suis fait vacciner en urgence au dispensaire local du comté de San Joaquin.

Quiconque part pour le hadj doit demander le pardon de sa famille et de ses amis mais, faute de temps pour le faire en personne, je les ai inondés de courriels, de Californie à l'Afrique du Sud. Heureusement, personne ne m'a refusé son pardon. Certains parents m'ont répondu par des demandes de prières et des conseils d'encouragement. Patience pendant le voyage, m'ont-ils surtout recommandé.

J'avais besoin d'une tenue adéquate et, au premier chef, de sandales robustes. Il semble que la plupart des pèlerins américains portent

des Crocs ou des Teva. A ma grande surprise, j'ai découvert non seulement des sandales, mais aussi les manuels de prière recommandés sur le site d'Amazon.com. On trouve vraiment de tout chez eux ! Les éditeurs musulmans américains publient depuis quelque temps des traductions anglaises de qualité des livres de prière. Avant, les ouvrages religieux venaient de Lahore, de New Delhi ou de Beyrouth, mais les miens sont venus tout droit de Californie du Sud.

D'origine récente, le dernier article de l'arsenal du pèlerin est plus contestable que le reste du nécessaire de voyage : il s'agit du smartphone. Avant même de quitter les Etats-Unis, notre groupe a reçu des cartes SIM Mobily. Principal opérateur mobile saoudien, Mobily est fortement présent au hadj. A Djedda, dans le terminal Hajj, un grand panneau publicitaire de la société montre deux Asiatiques, le père et le fils, qui ont interrompu leur circumambulation autour de la Kaaba pour appeler chez eux. Auparavant restreint par les autorités, l'usage d'appareils photo et de gadgets est maintenant autorisé dans les lieux saints.

A La Mecque, la créativité américaine n'est pas uniquement représentée par de gros porteurs, des réalisations architecturales et des iPhones. Les enseignes populaires de restauration rapide américaine pullulent et de nombreux pèlerins descendent dans des chaînes hôtelières américaines comme Hilton, Hyatt, Ramada et Holiday Inn.

L'influence du hadj

Les innovations modernes aident les pèlerins à négocier les difficultés du voyage, mais l'expérience fondamentale reste immuable : celle d'un événement profondément spirituel, centré sur la prière et l'harmonie avec d'autres participants de toutes couleurs et nationalités. J'ai beaucoup réfléchi à l'influence et à l'héritage de Malcolm X. C'est durant le hadj, en 1964, que Malcom vit des Noirs et des Blancs rompre ensemble le pain, en frères et sœurs.

La diversité du hadj d'aujourd'hui se retrouve dans la pluralité des pèlerins américains. Mon petit groupe de Californiens était à l'image du hadj par la grande variété de cultures et de couleurs qu'il représentait. Dans les derniers jours, ce qui m'est venu à l'esprit en cheminant en compagnie de pèlerins venus du monde entier dans leurs tenues ethniques ou nationales, c'est l'ampleur de ce que nous partagions, nos espoirs et nos craintes et à quel point notre monde est vraiment petit.

En 2013, 14 000 Américains ont effectué le pèlerinage à La Mecque.



Ci-dessus : un fidèle lit le Coran sur un iPhone.

*Paroles d'imam

L'imam Khalid Latif

Aumônier universitaire et directeur général de l'Islamic Center de l'université de New York

> « Le musulman que je suis peut pratiquer sa foi. Je prie cinq fois par jour. Je donne la *zakat*. Je jeûne pendant le ramadan. J'ai accompli le hadj en 2005, j'ai la possibilité de bâtir mes mosquées et de faire ce que ma religion me dit de faire. [… Les Etats-Unis] me donnent la liberté de culte, au même titre qu'au fidèle d'une autre tradition religieuse. »

« La séparation de l'Eglise et de l'Etat qui existe ici me semble bénéfique. […] Dans une société diversifiée et à la population variée, il faut que chacun soit libre d'explorer un domaine aussi personnel et partagé que la religion sans ingérence des pouvoirs publics pour dicter les conduites en imposant des normes. »

A 24 ans, l'imam Khalid Latif devenait le plus jeune aumônier du Département de la police de New York. Il donne des conférences dans tous les Etats-Unis.

« Beaucoup ici connaissent l'intégralité du Coran par cœur. Ils ont tout appris ici. Divers programmes et écoles sont mis sur pied pour enseigner selon une méthode plus traditionnelle […] tout ce qu'on enseigne aux spécialistes de la religion. »

« Ce qu'il faut bien comprendre à propos de la communauté musulmane aux Etats-Unis, c'est son extrême hétérogénéité. On y trouve des personnes originaires de pratiquement tous les pays, qui parlent toutes les langues. Il y a des riches et des pauvres, ainsi que toutes les catégories intermédiaires. »





L'imam Shamsi Ali

Mosquée Al-Hikmah * Jamaica Muslim Center
Queens, New York

« De par leur histoire, les Etats-Unis sont un pays d'immigration. Pour l'instant, les musulmans sont donc majoritairement des immigrants, mais je trouve que leur intégration au sein de la société américaine est déjà remarquable. Nous sommes en fait des Américains [qui] pratiquent une religion donnée, l'islam. Je ne crois pas que nous, musulmans d'Amérique, constituions une exception par rapport aux autres communautés. »

« [...] Les valeurs américaines correspondent pour l'essentiel à celles de l'islam, c'est-à-dire liberté, justice, tolérance, recherche du bonheur. »

L'imam Shamsi Ali est l'ancien directeur de l'Islamic Cultural Center de New York. Originaire d'Indonésie, il est venu s'installer aux Etats-Unis.

« En Amérique, le terme laïcité signifie juste que les pouvoirs publics n'ont aucun droit de regard sur la religion de quiconque. Mais les Etats-Unis garantissent le droit de chacun à la pratique de sa religion, en privé ou en public. »



L'imam Mohamad Bashar Arafat

Cofondateur de la mosquée An-Nur * Président de l'Islamic Affairs Council du Maryland

> « Les musulmans ne rencontrent aucune difficulté pour pratiquer leur foi aux Etats-Unis. Ils prient. Ils ont leurs mosquées. Ils peuvent quitter leur travail pour aller prier et revenir. [...] Moi-même, je prie dans les aéroports. Je prie dans les centres commerciaux. Je prie partout. Et aujourd'hui, cela devient naturel pour nous, en Amérique. Nous pratiquons notre religion partout. »

« Les employeurs d'aujourd'hui [...] connaissent mieux le principe du jeûne, si bien qu'ils se montrent plus tolérants envers leurs salariés pour le ramadan. Mais, avant tout, le ramadan américain devient un mois pendant lequel [...] les musulmans de différentes parties du monde présents dans le pays se réunissent dans les mosquées pour rompre le jeûne ensemble. »

Né en Syrie, à Damas, l'imam Mohamad Bashar Arafat donne des conférences dans tous les Etats-Unis et sert les musulmans de Baltimore depuis les années 1980. Ancien imam de l'Islamic Society de Baltimore, il a fondé l'An-Nur Institute for Islamic Studies.

« [...] Le ramadan, aujourd'hui, se transforme en mois de sensibilisation. C'est le mois où nous invitons nos voisins, nos collègues et nos amis non-musulmans à venir vivre le repas de rupture du jeûne, l'*iftar*. »

« La société américaine [...] repose sur la diversité. Qui que vous soyez, vous pouvez réussir dans ce pays. Pour moi, c'est l'essence du message du Coran et des enseignements du prophète Mahomet, du prophète Jésus, de Moïse et des autres prophètes. »

*Portraits

Shaykh Hamza Yusuf
président du Zaytuna College

> Eminent lettré et conférencier islamique, Shaykh Hamza Yusuf, aujourd'hui quinquagénaire, n'avait que 18 ans lors de sa conversion à l'islam. « J'ai simplement décidé d'étudier toutes les religions et de voir laquelle me parlait le plus. [...] Je suis devenu musulman par la seule lecture. J'ai lu le Coran. » Il a également passé dix ans aux Emirats, en Angleterre, en Algérie, au Maroc, en Mauritanie et en Espagne à étudier l'islam et l'arabe « sans argent, sans rien, sauf la confiance ».

L'expérience a été formatrice et le conduira à cofonder en 1996 le Zaytuna Institute, devenu aujourd'hui le Zaytuna College, premier établissement d'enseignement supérieur américain en lettres et sciences fondé sur les traditions islamiques situé à Berkeley, en Californie.

« J'ai grandi dans cet environnement des lettres et sciences, explique Shaykh Hamza Yusuf. Quand je suis parti étudier dans le monde musulman selon le système de la *madrasa*, ce qui m'a vraiment médusé, c'est de constater que l'enseignement s'inscrivait dans cette même tradition, dont il présentait simplement une version différente. L'érudition culturelle constituait l'une des qualités les plus prisées du monde musulman. »

« Toutes les civilisations – hindouisme, bouddhisme, confucianisme, christianisme, judaïsme, islam – ont compris que le savoir servait à rendre l'être humain meilleur. »

> Shaykh Hamza Yusuf

L'ambition de Shaykh Hamza Yusuf pour le Zaytuna College est de préserver et de perpétuer cette érudition. « Nous nous efforçons d'assurer un enseignement hybride, c'est-à-dire de former en suivant une tradition islamique humaniste », en proposant des outils d'étude éprouvés par le temps. A Zaytuna, les cours sont bilingues, en anglais et en arabe, pendant du grec, du latin et de l'anglais dans les programmes classiques.

Au-delà de la logique et de la rhétorique, estime Shaykh Hamza Yusuf, il est indispensable pour l'éducation et la société d'inculquer une bonne moralité, le respect et l'humanisme. L'un des objectifs du Zaytuna College est de former des responsables religieux familiers des traditions musulmanes autant que de la culture américaine, afin de pouvoir répondre à la demande pastorale des musulmans américains.


Two Who Attained

Muslim Youth Camp

> un centre de vacances très apprécié

Sur une hauteur des montagnes californiennes, 200 jeunes se réunissent tous les ans en août avec leur famille pour une semaine en centre de vacances, grand classique de l'enfance américaine. Dans l'ambiance sonore typique – chants des feux de camp, plongeons dans les étangs, piétinement des randonnées matinales –, les campeurs entendent aussi l'appel à la prière. Le Muslim Youth Camp of California (MYC), fondé en 1992, est un centre à vocation particulière : transmettre les traditions et les croyances musulmanes pour établir les bases d'une identité musulmane forte et contribuer à l'élargissement de la société américaine.

Créé par Marghoob Quraishi, un immigrant pakistanais, et sa femme Iffat, protestante convertie qui, dans son enfance, avait connu les centres de vacances chrétiens, le MYC a reçu des musulmans américains qui sont devenus chefs de file de la communauté et partie intégrante du rêve américain. Des millionnaires de la technologie, de hauts fonctionnaires, des journalistes primés et d'autres personnalités figurent parmi les anciens de la MYC.

« Notre idée de départ était de créer un espace protégé pour les jeunes musulmans qui se sentaient isolés dans leur école, explique Iffat Quraishi. Mais le résultat a largement dépassé ce cadre : a germé une identité unique, solidement enracinée dans la foi et renforcée par tout ce que l'Amérique peut offrir. »



Muslim Youth Camp
* un camp d'été pour tous les Américains

Sameer Sarmast

> chef d'entreprise dans le halal

« Qu'est-ce que le halal ? demande Sameer Sarmast. Ce n'est pas seulement un chariot de nourriture, vous savez. »

Avec ses associés Saad Malik et Faraz Khan, Sameer Sarmast veut que les Américains – musulmans ou non – connaissent toute l'étendue de l'offre halal. Pour faire passer son message, le trio du New Jersey produit *Sameer's Eats* sur Internet. Depuis ses débuts en 2010, la série a conquis un public fidèle.

L'équipe de *Sameer's Eats* a également lancé, toujours sur le thème de l'alimentation halal, une tournée qui a commencé en 2013 dans cinq villes américaines : Chicago, Houston, Los Angeles, New York et Washington. Au programme : sketchs humoristiques, leçons de cuisine et défis culinaires, sans oublier des dizaines de commerçants halal.

Sameer Sarmast et Saad Malik utilisent Facebook pour la promotion de leurs tournées. Ils ont eu l'idée de la tournée nationale après avoir organisé un petit salon halal dans le New Jersey. « Neuf cents internautes ayant répondu à l'invitation sur Facebook, nous attendions 500 à 1 000 visiteurs », se souvient Saad Malik. A leur grande surprise, plus de 3 000 personnes affamées firent le déplacement.

« La nourriture est un dénominateur commun, estime Sameer Sarmast. Indépendamment de la religion, des origines ethniques et des convictions, l'alimentation rassemble. »



Sameer Sarmast
* fait connaître l'offre halal

Boy Scouts * Girl Scouts

> l'affirmation des valeurs

Chaque année, près de 3 millions de jeunes Américains fréquentent les Boy Scouts of America et les Girl Scouts of the United States of America. Ces associations forment la jeunesse américaine depuis plus d'un siècle. Comme d'autres de leurs compatriotes avant elles, les familles musulmanes ont voulu intégrer le mouvement, soucieuses d'insérer leurs enfants dans la société américaine sans renier leurs idéaux religieux. Le scoutisme a accueilli les musulmans à bras ouverts, car il voyait que ces jeunes respectaient eux aussi ses valeurs fondamentales.

Et les scouts engagés paraissent d'accord. « Nous participions à des randonnées, à des jamborees, au cérémonial des couleurs, explique Mas'ood Cajee, qui était membre de la troupe 322 du scoutisme musulman à Seattle pendant son enfance. Nous étions de jeunes musulmans américains, en symbiose avec Allah et la Constitution. »

Outre les badges récompensant leur activité sportive, leur sens civique et leurs travaux manuels, les scouts américains peuvent recevoir l'emblème de la « bismillah » pour leurs connaissances de base sur l'islam, et l'emblème « Au nom de Dieu » pour un savoir et une pratique approfondis de la religion, ce qui les aide à tenir la promesse du scoutisme : « Je m'engage sur l'honneur à faire de mon mieux pour remplir mon devoir envers Dieu et mon pays. » L'emblème « Allahou akbar » est destiné aux adultes qui se sont montrés des chefs exceptionnels.



Le scoutisme américain
* quand les idéaux islamiques rencontrent les idéaux du scoutisme

Shamil Idriss

> PDG de Soliya

« L'explosion technologique dans les médias a réellement interconnecté, à un point encore jamais atteint, l'espèce humaine que nous formons, par-delà d'énormes distances et différences », constate Shamil Idriss, président-directeur général de l'association à but non lucratif Soliya, qui favorise les liens de coopération entre les sociétés grâce aux nouveaux médias.

Soliya combine réseaux sociaux et échanges éducatifs interculturels afin d'encourager l'entente entre les pays musulmans et l'Occident. Pour Shamil Idriss, l'accès à l'information offert par les nouveaux médias a provoqué « une profonde mutation, le passage du contenu au dialogue ».

Lorsqu'il entre à Soliya en 2009, Shamil Idriss a déjà une solide expérience de l'usage des médias pour faire évoluer la société et résoudre les conflits. Son objectif est alors de faciliter l'interaction de jeunes appartenant à des cultures, des religions et des pays différents, dans un espace virtuel. Aujourd'hui, le Connect Program de discussion en ligne de Soliya compte des participants dans plus de cent universités de 27 pays d'Afrique, d'Amérique du Nord, d'Asie du Sud, d'Europe et du Moyen-Orient.



Shamil Idriss
* les nouveaux médias au service des échanges culturels

1404_American Muslims_French.indb 73 5/16/14 11:33 AM



La *zakat*

La générosité des musulmans américains

Ci-dessus : des bénévoles du Secours islamique USA (IRUSA). Ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas : bénévoles américains de Students for Service USA à l'œuvre dans une coopérative de manioc au Ghana ; réfection d'un sentier de randonnée par des bénévoles à Black Pond Woods (Michigan) ; les jeunes donnent de leur temps lors de la Journée annuelle de la dignité d'IRUSA.

L'aumône musulmane est très courante aux Etats-Unis et ailleurs. Beaucoup d'Américains entendent parler pour la première fois de leurs voisins musulmans grâce à la *zakat*. Les habitants des quartiers défavorisés qui sont soignés dans le dispensaire communautaire Umma à Los Angeles découvrent par eux-mêmes la générosité musulmane. Seuls 2 % des patients sont musulmans, selon l'établissement.

Il en va de même des bénévoles qui accompagnent les équipes de secours aux victimes de catastrophes de la Zakat Foundation of America – qu'il s'agisse d'une tornade dévastatrice dans l'Oklahoma ou des dégâts considérables provoqués par l'ouragan Sandy – ou de ceux qui préparent des kits hiver pour les réfugiés syriens. Eux aussi constatent l'importance de la charité pour les musulmans américains.

La Zakat Foundation, Secours islamique USA et d'autres organisations caritatives confessionnelles fournissent une aide alimentaire et médicale, ainsi que des outils de développement des collectivités et des compétences aux Etats-Unis et dans le monde, en période de conflit, de famine ou à la suite de catastrophes naturelles. Une autre œuvre de bienfaisance musulmane américaine, Helping Hand for Relief and Development, est reconnue pour sa capacité à délivrer une aide efficace.

Les musulmans américains s'associent de plus en plus à des croyants professant une autre foi. C'est le cas notamment des Interfaith Ministries for Greater Houston, où des musulmans se joignent à d'autres bénévoles chrétiens, juifs, hindous, bouddhistes ou bahaïs pour aider les familles et personnes âgées nécessiteuses de la métropole de Houston et réagir face aux catastrophes internationales et aux afflux de réfugiés.









Que font les musulmans américains ?



Mon travail journalistique sur la religion m'offre le grand avantage de rencontrer des musulmans américains de nombreux horizons. Tout au long de mes trente ans de carrière, j'ai fait la connaissance de musulmans qui ont enrichi la vie américaine par leurs innovations, leur diversité et la fécondité de leurs idées.

par
Anisa Mehdi

Ci-contre : Anisa Mehdi lors d'un tournage, avec New York en toile de fond. Page précédente : après avoir cofondé YouTube en 2005, Jawed Karim a obtenu une licence d'informatique à l'université Stanford et créé un fonds de capital-risque pour aider les étudiants à concrétiser leurs idées dans le domaine des affaires.

J'ai interviewé des médecins, des hommes et des femmes d'affaires, des fonctionnaires, des philanthropes, des artistes et des enseignants, des personnalités comme la neuroscientifique Fidelma O'Leary, d'Austin (Texas), qui figure dans le documentaire *Inside Mecca* que j'ai tourné pour National Geographic en 2003, et Abdul Alim Mubarak de Maplewood (New Jersey), qui était réalisateur et producteur à CNN au moment où j'ai filmé son hadj, en 1998.

Je suis devenue journaliste à une époque où il était inhabituel pour les Arabo-Américains d'embrasser d'autres professions que l'ingénierie et la médecine. Mais, au cours des dernières années, j'ai formé des Américains musulmans – des étudiants en journalisme et des reporters néophytes – qui reconnaissaient que la presse constituait un puissant levier de mobilisation de la société et de leurs concitoyens.

Mes rencontres avec des musulmans dynamiques ont commencé tôt, avec mon père, Mohammad Mehdi (aujourd'hui décédé), qui est arrivé aux Etats-Unis en provenance d'Irak en 1949. Il a fait partie d'une vague d'étudiants qui, après la Seconde Guerre mondiale, quittaient leur pays pour rechercher une formation et des perspectives en Occident. Mon père a obtenu un doctorat en droit constitutionnel américain à l'université de Californie à Berkeley, où il a rencontré ma mère, née au Canada et de religion chrétienne. Mes parents ont élevé leurs trois filles dans le respect de l'islam et du christianisme, à une époque où les mariages interreligieux étaient rares.







Ci-dessus, de gauche à droite : des bénévoles participent à la construction d'une maison à Holland (Ohio) ; après le passage de l'ouragan Sandy, qui a dévasté en 2012 des localités de la côte est, des bénévoles de toutes confessions de l'organisation Rebuilding Together aident des habitants de la région de New York à reconstruire leurs logements ; le docteur Ismail Mehr du St. James Mercy Hospital d'Hornell (Etat de New York), assiste une équipe médicale de l'hôpital Shifa à Gaza.

Au fil des années, la visibilité des musulmans s'est accrue dans de nombreux domaines de la vie américaine. Les chefs d'entreprise américains musulmans se sont imposés dans des secteurs utiles à la fois aux musulmans et à de plus larges catégories de population.

Par exemple, la société Emergent BioSolutions dans le Maryland est la seule productrice de vaccin contre l'anthrax agréée par les pouvoirs publics et un acteur américain de premier plan dans la bio-défense. Fuad El-Hibri, fondateur d'Emergent et directeur général de son conseil d'administration, est également un philanthrope important. Il préside le conseil de l'El-Hibri Charitable Foundation, qui s'est « engagée à bâtir un monde meilleur en embrassant les valeurs de l'islam partagées par l'humanité – la paix et la justice sociale – grâce à une action reposant sur les droits des personnes et destinée à mobiliser la population et à autonomiser les défavorisés ».

La fondation El-Hibri ne constitue pas une exception. Les musulmans américains ont fait don de dizaines de millions de dollars pour aider les victimes de catastrophes et de milliers d'heures de bénévolat pour fournir des approvisionnements indispensables et reconstruire des maisons et des entreprises. A la suite du tremblement de terre qui a dévasté Haïti en 2010, les bénévoles de l'Islamic Medical Association of North America (IMANA) figuraient parmi les premiers arrivés sur place. « Notre créateur nous commande d'aider nos semblables dans le besoin », explique le docteur Ismail Mehr, président du service chargé de l'assistance médicale aux victimes au sein de l'IMANA. « Le Coran indique très clairement que sauver une vie humaine équivaut à sauver l'humanité tout entière », ajoute-t-il.

Attachement à la tradition et innovation

Chaque année, des Américains de tous milieux se réunissent devant leur télévision, un dimanche de janvier ou de février, pour acclamer les deux meilleures équipes de football américain. En 1998, j'ai dirigé un tournage de télévision au domicile de Mona Tantawi, dans le nord du New Jersey, à l'occasion du Super Bowl. Le salon vibrait des cris d'adolescents enthousiastes, applaudissant les Denver Broncos et les Green Bay Packers. Pendant ce temps, dans la cuisine, la maîtresse de maison encadrait une équipe de gourmets impatients dans la préparation d'un *iftar*. C'était le ramadan.

Le jeûne « enseigne la force de multiples manières », m'a affirmé le docteur Tantawi, pédiatre, dans son bureau le lendemain matin. Elle a demandé aux enfants de tirer la langue et de dire « ah », tandis que nous discutions de l'équilibre entre les exigences de la foi et les responsabilités de la vie en Amérique. « Le jeûne nous donne beaucoup de volonté. Ainsi, quelles que soient les circonstances où nous nous trouvons, nous sommes en mesure de nous adapter. »

Mona Tantawi fait partie des 20 000 médecins musulmans qui, selon les estimations, travaillent aux Etats-Unis. Des organismes comme l'Islamic Medical Association of North America et les American Muslim Health Professionals encouragent la prise en compte de l'éthique médicale de l'islam, assurent une aide médicale et humanitaire et améliorent les soins dans le pays.

Maha Elgenaidi, fondatrice de l'Islamic Networks Group, met à profit ses compétences pour promouvoir la compréhension mutuelle. Elle préside la fondation de cet organisme, basé en Californie, qui favorise le dialogue interreligieux ainsi que l'éducation sur l'islam, ses traditions

L'Islamic Networks Group favorise le dialogue interreligieux ainsi que l'éducation sur l'islam, ses traditions et ses apports.



Ci-dessus, à droite : Maha Elgenaidi a fondé l'Islamic Networks Group en 1993 pour familiariser les Américains avec les traditions et les apports de l'islam.

[**L'El-Hibri Charitable Foundation s'est engagée à bâtir un monde meilleur** en embrassant les valeurs de l'islam partagées par l'humanité – la paix et la justice sociale.

et ses apports. Elle anime des séminaires dans des universités, des services chargés de faire respecter la loi, des sociétés et des établissements médicaux afin de familiariser d'autres Américains avec l'islam. « Il nous faut nous ouvrir à nos voisins », souligne-t-elle. Maha Elgenaidi conseille la Commission on Peace Officer Standards and Training de Californie sur la diversité culturelle et les crimes de haine.



Ci-dessus : le journaliste Fareed Zakaria anime une émission-débat sur CNN et est rédacteur en chef au magazine *Time*. Ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite : Ali Saleh, conseiller municipal, devant son QG de campagne à Bell (Californie) ; Samier Mansur a mis au point l'application de sécurité LiveSafe et fondé le Bangladesh Pluralism Project ; Faiza Ali, coordinatrice de l'Arab American Association dans le quartier de Brooklyn, à New York.

Les musulmans dans la vie publique

Les musulmans américains participent de plus en plus à la société en qualité de juristes, militants, journalistes, policiers et responsables politiques. En 2006, Keith Ellison a été le premier musulman américain élu à la Chambre des représentants ; il exerce aujourd'hui son quatrième mandat en tant que représentant d'une circonscription du Minnesota. En 2008, un autre musulman, André Carson, a été élu au Congrès par les électeurs de l'Indiana. Des assistants et des conseillers musulmans au Congrès arpentent les couloirs du Capitole à Washington, apportant leur contribution aux discussions et aux perspectives importantes pour le gouvernement américain du XXI[e] siècle.

Keith Ellison et André Carson ont été les premiers à l'emporter dans des campagnes électorales fédérales, mais ils n'ont pas été les premiers à essayer. Un musulman américain, mon père, s'était lui aussi lancé dans la bataille. En 1992, il s'était porté candidat à un siège de sénateur à New York. Sa campagne fut la première du genre. Avec des fonds limités à 5 000 dollars, Mohammad Mehdi, pionnier du militantisme politique et

> Les musulmans américains participent de plus en plus à la société en qualité de juristes, militants, journalistes, policiers et responsables politiques.

culturel arabe et américano-musulman, participa au scrutin à l'échelon de l'Etat. Il remporta 5 % des voix.

Mon père est décédé en février 1998. Il aimait le football américain et a soutenu les Green Bay Packers lors de ce Super Bowl, il y a tant d'années. L'équipe a perdu. Mais mon père a été gagnant pour ce qui importait à ses yeux : voir les musulmans américains prospérer.





2008 Rashida Tlaib, de Detroit, est la première musulmane élue à l'assemblée législative du Michigan.





*Portraits

Keith Ellison
par lui-même

Je n'oublierai jamais ma première candidature au Congrès, en 2006. Musulman, je faisais campagne pour représenter à la Chambre des représentants des Etats-Unis la cinquième circonscription du Minnesota, dans laquelle la grande majorité des habitants pratiquent d'autres religions. Elu, je serais le premier représentant musulman au Congrès.

Les habitants de Minneapolis et de la cinquième circonscription sont bons et loyaux, mais je faisais campagne quelques années seulement après la tragédie du 11-Septembre. La guerre en Irak faisait rage et les Américains étaient divisés sur la question de savoir s'il fallait envoyer des troupes supplémentaires dans ce pays ou se retirer et mettre fin à la participation américaine au conflit.

Pendant la campagne, j'ai eu plusieurs entretiens avec des dignitaires religieux locaux de toutes confessions – notamment musulmans, chrétiens, juifs et hindous – ainsi qu'avec d'autres personnalités.

Au début de la campagne, j'ai rencontré un imam local, et cette visite s'est distinguée de toutes les autres.

Il s'agissait d'un imam extrêmement influent. En dépit de son excellente éducation, il ne parlait presque pas anglais. J'ai appelé son bureau et pris les dispositions nécessaires en vue de la rencontre. Au jour fixé, j'ai monté l'escalier menant, au-dessus de la salle de prière de la mosquée, à son grand bureau.

La dimension même de la pièce m'a impressionné, ainsi que les boiseries et l'ensemble des volumes consacrés à divers sujets en rapport avec l'islam.

La scène était intimidante. J'étais sur le point de demander à cet enseignant et érudit de l'islam traditionnel, né à l'étranger et non anglophone, d'encourager ses fidèles à voter.

Ci-contre : Keith Ellison a été élu pour la première fois à la Chambre des représentants des Etats-Unis en 2006. Auparavant, il avait exercé deux mandats à la chambre des représentants du Minnesota.

1404_American Muslims_French.indb 84 5/16/14 11:33 AM


Keith Ellison
for U.S. Congress
DFL & Labor Endorsed
www.KeithEllison.org
RITCHIE
HATCH
DUTCHER

Aux Etats-Unis, voter constitue le moyen le plus puissant pour exprimer ses opinions, y compris son désaccord.

Quand nous nous sommes assis pour prendre le thé, je ne savais pas vraiment comment aborder le sujet ; aussi me suis-je lancé.

« Imam, lui ai-je demandé que pensez-vous du vote ? »

Caressant sa barbe en réfléchissant, il finit par me dire que le vote posait un problème parce que, à son avis, les Etats-Unis menaient une mauvaise politique en Irak. Evoquant la perte de vies irakiennes et les



nombreux jeunes soldats américains qui avaient été tués et blessés, il indiqua que les raisons alléguées pour l'invasion s'étaient révélées fausses et que la poursuite de la présence américaine n'aidait personne. Un vote de soutien à la guerre lui paraissait exclu, et il n'envisageait pas d'encourager ses fidèles à voter.

Ci-dessus, de gauche à droite : Keith Ellison fait campagne pour le Congrès en 2006 ; élu à la Chambre des représentants, il se prononce en faveur d'une aide alimentaire pour les familles à revenus modestes ; des musulmans américains votent dans le quartier de Brooklyn, à New York.

Après cette réponse, l'imam s'est adossé sur son siège pour boire son thé. Me penchant vers lui, je lui ai déclaré : « Je suis d'accord. C'est pour cela que je me présente au Congrès. Il nous faut quitter l'Irak. »

Il a poursuivi ses remarques antérieures sur sa conviction que l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis était une erreur. Il était tellement concentré sur son propos que je n'étais pas sûr d'avoir été compris.

J'ai levé doucement la main et répété que j'étais d'accord avec lui.

« Vous êtes d'accord ? », me demanda-t-il. J'acquiesçai de la tête.

« Oui, mais comment pouvez-vous être d'accord si le président veut la guerre en Irak ? »

Je lui ai confirmé que, pour moi, les Etats-Unis devaient quitter progressivement l'Irak et que j'étais candidat au Congrès précisément pour cette raison.

Nous avons alors engagé une conversation sur la démocratie représentative américaine. Nous avons reconnu que nous avions besoin de représentants prêts à faire obstacle au statu quo. Il finit par déclarer : « Dans ce cas, je peux me prononcer en faveur du vote. » Nous avons admis que, si quelqu'un pouvait apporter des changements positifs à la société, il était non seulement permis, mais obligatoire pour un musulman de voter.

La discussion que nous avons eue ce jour-là est restée gravée dans ma mémoire. Je n'oublierai jamais comment l'imam m'a expliqué que, dans le pays d'où il venait, seules les personnes aisées et ayant des relations pouvaient participer à la vie politique. Prendre publiquement position contre le président ou le Premier ministre pouvait conduire à la cellule d'une prison, voire pire. Il m'a montré comment le démarrage d'une entreprise rentable dans son pays natal pouvait être sans espoir, parce que, en cas de gains, les politiciens exigeraient une part des profits. Dans ce contexte, dit-il, voter revenait simplement à cautionner un mauvais système et c'était probablement *haram* ou blâmable aux yeux de Dieu.

Mais, aux Etats-Unis, la situation est différente.

Dans certains pays, voter est perçu comme une adhésion à un système néfaste pour le peuple. Aux Etats-Unis, voter constitue le moyen le plus puissant pour exprimer ses opinions, y compris son désaccord. L'imam et moi avons également évoqué ces Américains qui avaient lutté et étaient morts pour le droit de vote, et j'ai raconté l'histoire de mon grand-père, Frank Martinez, qui avait contribué à mobiliser les électeurs afro-américains dans le Sud pendant la ségrégation.

Lorsqu'un gouvernement continue à consulter le peuple par la voie d'élections démocratiques, cela signifie qu'il est possible d'améliorer les choses.

Les Etats-Unis sont loin d'être parfaits. Il reste beaucoup de choses à reprendre mais, cinq ans après le 11-Septembre, les habitants de la cinquième circonscription du Minnesota ont élu un musulman pour les représenter au Congrès.

L'imam avec lequel j'ai parlé ce jour-là a prononcé plusieurs sermons sur l'importance du vote et sur le devoir des musulmans d'utiliser leur suffrage pour faire progresser leur communauté.

Voilà pourquoi je me suis porté candidat au Congrès en 2006 et pourquoi je crois au service public.

La discussion que nous avons eue ce jour-là est restée gravée dans ma mémoire. L'imam et moi avons évoqué le droit de vote, et j'ai raconté l'histoire de mon grand-père.



Ci-dessus : le représentant au Congrès Keith Ellison dans son bureau de Washington.

*Portraits

Eboo Patel
militant interconfessionnel

> « Dans dix ans, tous les pays du monde seront plus hétérogènes qu'ils ne le sont aujourd'hui, affirme Eboo Patel, fondateur et président de l'organisation à but non lucratif Interfaith Youth Core (IFYC). La question est de savoir comment les personnes concernées, aux origines et aux identités différentes, se comporteront entre elles. »

Musulman né en Inde et élevé à Chicago, Eboo Patel espère que la réponse réside dans le pluralisme.

« Le pluralisme est l'interaction positive, au sein d'une même nation ou d'une même région, entre des individus possédant des origines et des identités différentes », explique-t-il. Le respect mutuel, propice aux relations constructives entre personnes de milieux divers, et l'engagement en faveur de l'intérêt commun façonnent la vision pluraliste d'Eboo Patel. C'est pour transformer cette vision en réalité qu'il a créé l'Interfaith Youth Core à Chicago en 2002.

L'IFYC facilite la coopération, notamment chez les jeunes dont les idées sur le monde commencent tout juste à s'ébaucher. Selon Eboo Patel, les campus universitaires modèlent l'avenir du pays parce qu'ils en forment les futurs dirigeants.

Concrètement, le pluralisme religieux ce sont par exemple des lycéens de diverses confessions travaillant sur un chantier d'Habitat for Humanity, qui propose des logements aux personnes en difficulté. Des initiatives de ce type rendent service à la collectivité et montrent les résultats que l'on peut obtenir quand des bouddhistes, des chrétiens, des hindous, des juifs et des musulmans coopèrent dans l'intérêt commun.

« La devise de l'Interfaith Youth Core est *Better Together*, indique Eboo Patel. Quels que soient nos désaccords éventuels, quelle que soit la différence de nos origines, nous sommes meilleurs collectivement. Et, d'une certaine manière, telle est, selon moi, la devise de l'Amérique. »

> « L'Amérique est un vaste rassemblement d'âmes qui, dans leur grande majorité, sont venues d'ailleurs. Le génie américain consiste à leur permettre de contribuer à la tradition américaine. »
>
> > Eboo Patel



Anousheh Ansari

> chef d'entreprise, voyageuse de l'espace

Avant d'embarquer à bord d'un vaisseau spatial *Soyouz* en 2006 et de devenir l'un des rares civils – et la première musulmane – à voyager dans l'espace, Anousheh Ansari était une brillante chef d'entreprise. Iranienne émigrée aux Etats-Unis, elle obtient un master en ingénierie électrique à l'université George Washington, dans la capitale fédérale, et fonde Telecom Technologies Inc. avec son mari, Hamid, en 1993. Le couple créera par la suite, près de Dallas, Prodea Systems, dont elle est aujourd'hui directrice générale.

Sa réussite financière a permis à Anousheh Ansari de réaliser son rêve, voyager dans l'espace. Avec l'aide de Space Adventures, elle a suivi une formation d'astronaute et a embarqué à bord d'un vaisseau spatial *Soyouz* pour se rendre jusqu'à la Station spatiale internationale.

« J'espère inspirer tout le monde – surtout les jeunes, les femmes et les adolescentes du monde entier », a-t-elle déclaré à Space.com lors d'une interview.

« Je les crois capables de réaliser leurs rêves si elles les gardent dans leur cœur, les nourrissent et recherchent des opportunités », a-t-elle précisé à WISE Muslim Women, une organisation qui fait connaître les réussites des dirigeantes musulmanes du monde entier.

Les Ansari sont de généreux donateurs de la fondation X PRIZE, qui finance l'innovation scientifique.



Anousheh Ansari

★ vise les étoiles

Farah Pandith

> haut fonctionnaire

La promotion de la diversité religieuse et culturelle constitue une valeur personnelle pour Farah Pandith, fonctionnaire qui a servi trois administrations présidentielles américaines. Présidente de l'association des étudiants du Smith College en 1989, elle a amené ses condisciples à faire progresser la tolérance en réponse à des actes racistes dirigés contre des camarades de promotion afro-américains. « La diversité, dit-elle, comme tout ce qui vaut la peine d'être obtenu […], demande des efforts. »

Farah Pandith est née en Inde et a émigré aux Etats-Unis alors qu'elle était enfant. Elle attribue à la promotion de la tolérance qu'elle a expérimentée sur le campus le démarrage de sa carrière dans la fonction publique, afin d'encourager la tolérance et de lutter contre l'extrémisme. Représentante spéciale auprès des communautés musulmanes au département d'Etat américain de 2009 à 2014, elle a participé à des entretiens avec des musulmans dans plus de 80 pays et lancé des initiatives pour aider les femmes et les jeunes.

Aujourd'hui enseignante à l'université Harvard, Farah Pandith s'efforce de proposer aux jeunes des moyens identiques à ceux qu'elle avait trouvés en tant qu'étudiante, pour favoriser le respect et la tolérance dans leur environnement.

« Les membres des jeunes générations seront les dirigeants de demain, souligne-t-elle, et chaque voix doit bénéficier d'une égale dignité. »



Farah Pandith

★ encourage la compréhension mutuelle et la tolérance

Abdul Malik Mujahid

> fondateur de Sound Vision

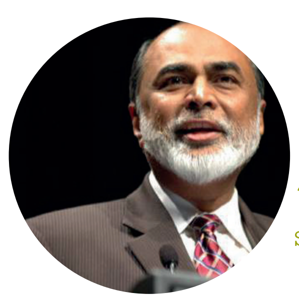
L'imam Abdul Malik Mujahid multiplie les titres : ancien président du Council of Islamic Organizations of Greater Chicago ; actuel président du Council for a Parliament of the World's Religions ; fondateur et président de la Sound Vision Foundation.

« Depuis le 11-Septembre, le nombre de personnes désireuses d'en savoir plus sur leurs voisins musulmans a augmenté », déclare Abdul Mujahid.

Selon l'imam, pour remédier à l'ignorance sur les musulmans, les non-musulmans ont un rôle crucial à jouer. Sound Vision fournit des outils. Des compilations de chants religieux aux affiches de la Kaaba, les articles proposés rendent l'islam accessible aux musulmans comme aux profanes. L'un des produits les plus populaires de Sound Vision est *Radio Islam*, une émission-débat généraliste diffusée le soir et fréquemment animée par Abdul Mujahid, qui en est le réalisateur.

« Nous parlons de tout ce qui concerne les habitants de Chicago et des Etats-Unis, mais les animateurs sont musulmans », indique l'imam. Les sujets sont d'intérêt général : questions locales et nationales, santé et famille, arts, religion, politique et vie civique. Les réalisations interconfessionnelles sont importantes aux yeux d'Abdul Mujahid : « Des choses changent dans la société parce que les musulmans et leurs voisins font progresser des causes communes. »

En 2007, Abdul Mujahid s'est vu décerner pour son action interconfessionnelle un prix des droits de l'homme par la ville de Chicago.



Abdul Malik Mujahid
* diffuse l'information sur *Radio Islam*

Maryam Eskandari



> architecte

Fondatrice et PDG de MIIM Designs, l'architecte Maryam Eskandari est à l'avant-garde de la conception des mosquées américaines et a créé des édifices sacrés reflétant les besoins actuels.

« Nous devons commencer à construire des mosquées et des centres islamiques relevant d'une architecture responsable et répondant à la demande et aux exigences de la communauté américaine », a-t-elle déclaré à la revue *Illume*.

Son objectif consiste à concevoir une « architecture pluraliste », adaptée à des activités interreligieuses et élaborée avec des matériaux respectueux de l'environnement. Diplômée de l'Aga Khan Program for Islamic Architecture de l'université Harvard et du Massachusetts Institute of Technology, elle a reçu de nombreux prix. Une bourse de séjour Aga Khan l'a aidée à financer ses recherches sur la parité hommes-femmes en architecture, notamment sur les espaces dévolus aux femmes dans les mosquées modernes.

Son étude sur l'architecture des mosquées américaines a débouché sur une exposition de photos itinérante, *Sacred Space: (Re) Constructing the Place of Gender in the Space of Religion* [(Re) définir la place des hommes et des femmes dans l'espace religieux]. Parmi ses projets d'habitations et de bâtiments publics et commerciaux figurent une salle de prière privée située à Baltimore, un groupe scolaire du secondaire et une école des beaux-arts dans l'Arizona.

Maryam Eskandari
* conçoit des mosquées modernes respectueuses de l'environnement



Linda Sarsour
militante associative

> « L'islam joue un rôle important dans ma vie, dans mon travail et dans mon comportement. J'œuvre quotidiennement au service de membres de communautés, issues pour beaucoup du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud », explique Linda Sarsour, née à New York et aux origines palestiniennes.

Directrice générale de l'Arab American Association de New York, Linda Sarsour plaide en faveur des droits, de l'éducation et de la participation à la vie civique des minorités. Elle apprécie la coopération avec d'autres groupes et cite un exemple « remarquable », la campagne visant à inclure les fêtes musulmanes dans le calendrier des écoles publiques. Les dirigeants de diverses communautés (juive, chrétienne, sikhe, etc.) ont participé à cette action, couronnée de succès.

Devant la multiplicité des langues parlées dans son quartier de Brooklyn, les épiceries moyen-orientales et les entreprises appartenant à des musulmans américains, Linda Sarsour se sent « fière de vivre dans un pays qui soutient et intègre des personnes de cultures différentes ».

« Pour moi, être Américaine est un privilège, car je jouis ici de droits me permettant de défendre mes convictions, dit-elle. Je crois que les Américains les plus patriotes sont ceux qui luttent contre l'injustice, même s'il s'agit d'une iniquité commise par leur gouvernement. »

La diversité américaine garantit une société ouverte, souligne-t-elle. « Etre américaine et être musulmane est pour moi la même chose, car il n'existe pas de définition de l'Américain ou de ce que celui-ci est censé être. » L'islam, ajoute-t-elle, « me donne le pouvoir, en tant que femme, d'être instruite et courageuse, de traiter les gens avec compassion et de m'attendre au même traitement de leur part ».

« Etre musulmane américaine, c'est être née et avoir grandi à Brooklyn, […] être mère, être quelqu'un d'utile à sa communauté. »

> Linda Sarsour

Ci-contre, en bas : une affiche sur le ramadan dans le couloir d'une école à Oak Lawn (Illinois).


Ramadan



Barry Danielian
musicien de jazz

> Trompettiste de jazz aux multiples talents, Barry Danielian travaille dans des genres différents. Il a joué avec de grands interprètes de jazz comme Dizzy Gillespie, Tito Puente, McCoy Tyner et Branford Marsalis ; avec les rockeurs Bruce Springsteen – qu'il accompagne en tournée depuis 2012 –, Paul Simon, Sting, Bono et Elton John ; avec des légendes du rhythm and blues, dont Ray Charles, les Temptations et les Four Tops ; et avec les chanteurs pop Barbra Streisand, Tony Bennett et Céline Dion, parmi tant d'autres.

Il a joué dans la section cuivre du groupe Tower of Power, dans les années 1990, et a enregistré deux albums en solo. Outre qu'il est recherché pour jouer lors de jam-sessions, Barry Danielian est également compositeur, arrangeur et producteur. Conseiller sur YouTube pour les apprentis trompettistes, il enseigne des techniques (par exemple sur la façon de jouer des notes hautes à la trompette) pour le Trumpet Workshop de StudyMusicOnline.

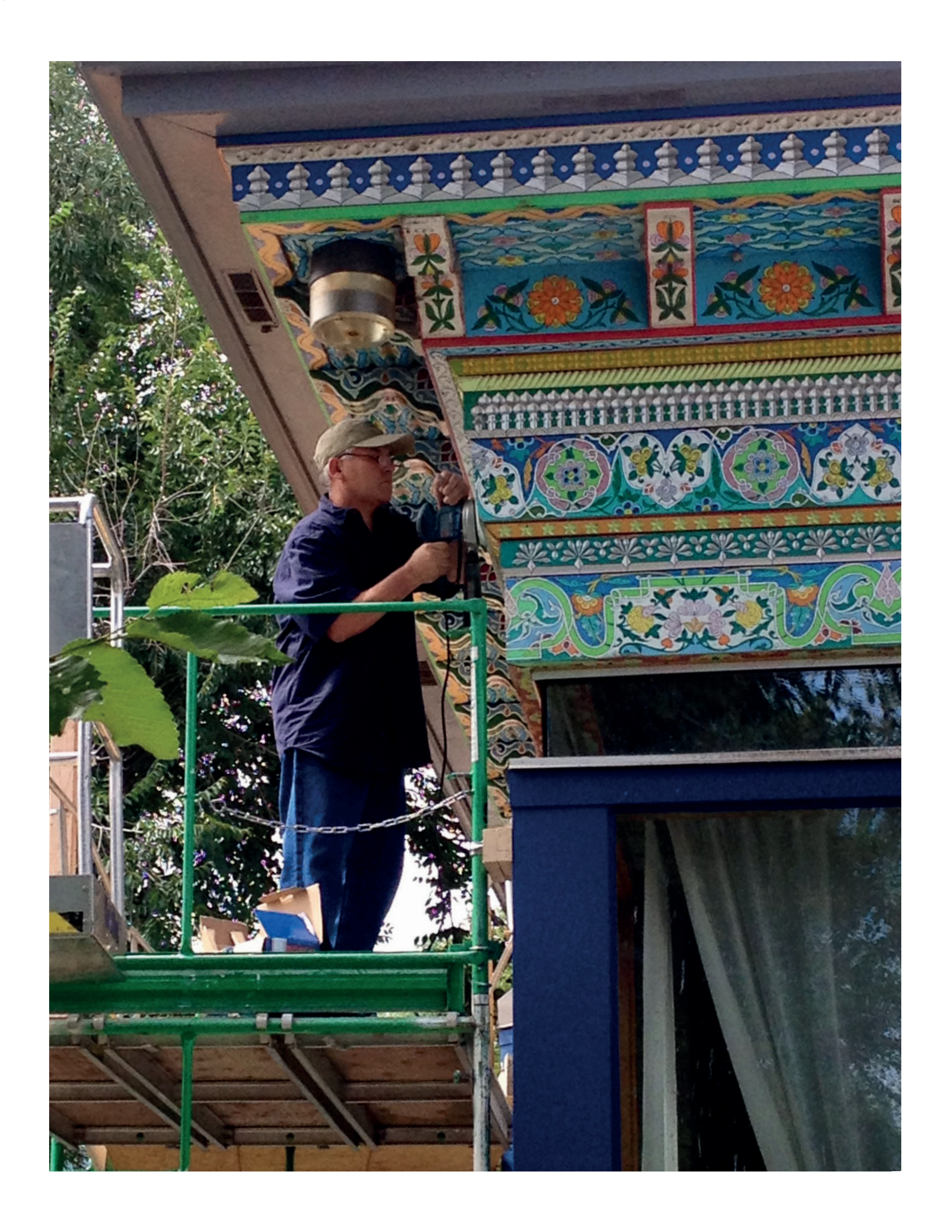
Converti à l'islam, Barry Danielian a déclaré à l'écrivain Jonathan Curiel que la musique qu'il joue sur scène comporte des liens avec les chants religieux de la mosquée qu'il fréquente dans le New Jersey. « Dans ma mosquée, dit-il, lorsque nous nous réunissons, notamment lorsque les cheiks viennent et que nous sommes des centaines à chanter des litanies, la musique est très présente. Vous entendez ce que nous, Américains, appelons expressivité ou blues. C'est indéniable. »

« Le rôle de l'homme est celui de calife ou de gardien de la Création. On nous apprend à vivre en harmonie avec la Création. »

> Barry Danielian

« Dans ma mosquée, lorsque nous nous réunissons … [pour] chanter des litanies, la musique est très présente. Vous entendez ce que nous, Américains, appelons expressivité ou blues. »






Vous voulez en savoir plus ?

*Ont collaboré à cette publication



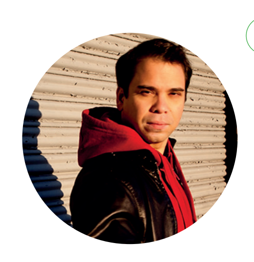
> **Shahed Amanullah** est PDG et cofondateur de LaunchPosse, qui aide les chefs d'entreprise en devenir à exploiter toutes les ressources des réseaux sociaux, et d'Halalfire, site d'information en ligne destiné aux communautés musulmanes à travers le monde. Cet ancien conseiller en technologie du département d'Etat américain a créé un guide mondial des restaurants halal, Zabihah.com, ainsi que le site Altmuslim.

> **Mas'ood Cajee** vit en Californie. Ses essais et ses articles ont été publiés dans diverses revues et anthologies américaines et sur des médias en ligne tels que Altmuslim, Beliefnet, le magazine *Fellowship* ou *Turning Wheel*.



> **Anisa Mehdi,** lauréate d'un Emmy Award, est journaliste et réalisatrice, spécialiste de la religion et des arts. Ses documentaires ont été diffusés sur les chaînes PBS, ABC et National Geographic Television. Elle travaille actuellement à un troisième film sur le hadj. Elle joue aussi de la flûte.



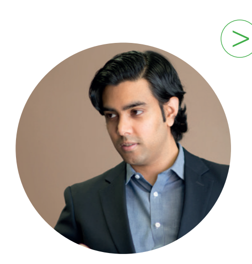


> **Cihan Kaan** est écrivain, enseignant et producteur de cinéma. Son ouvrage *Halal Pork and Other Stories* est paru en 2011. Il écrit pour de nombreuses publications de la presse écrite ou numérique. Installé à Venice (Californie), il est concepteur et consultant en image de marque dans sa propre société, Protoactive. Il défend activement la compréhension interreligieuse.



> **G. Willow Wilson,** convertie à l'islam, est écrivain. Nommée pour le prix Eisner, elle est l'auteur de *The Butterfly Mosque*, *Cairo: A Graphic Novel* et des BD *Air*. Son dernier roman s'intitule *Alif l'invisible* (2012). Elle est aussi scénariste de la série Marvel qui a pour super-héroïne Kamala Khan, une jeune Américaine musulmane d'origine pakistanaise habitant Jersey City.

Page précédente : en 1990, le Tadjikistan a fait don de cette maison de thé traditionnelle tadjike à la ville de Boulder (Colorado), jumelée avec Douchanbe.



Samier Mansur a fondé LiveSafe, une application mobile doublée d'un tableau de bord pour la police et destinée à assurer la sécurité dans les agglomérations. Samier Mansur est également le fondateur et le directeur du Bangladesh Pluralism Project, qui soutient la société civile du Bangladesh et l'engagement du pays sur la scène internationale.



Precious Rasheeda Muhammad, écrivain, conférencière primée, historienne, poète, éditrice et chercheuse formée à Harvard, effectue un travail de sensibilisation à l'islam auprès de publics issus de divers horizons ethniques, religieux et socioéconomiques. Ses interventions sont axées sur « la construction d'un sentiment de communauté par l'histoire ».



Dalia Mogahed est présidente-directrice générale de Mogahed Consulting et a été directrice générale du Gallup Center for Muslim Studies. Elle est coauteur avec John Esposito de *Who Speaks for Islam? What a Billion Muslims Really Think*. En 2009, le président Obama l'a nommée à l'Advisory Council on Faith-Based and Neighborhood Partnerships de la Maison-Blanche.



Keith Ellison représente la 5ᵉ circonscription du Minnesota à la Chambre des représentants des Etats-Unis depuis sa prise de fonctions, le 4 janvier 2007. Cette circonscription dynamique et pluriethnique englobe la ville de Minneapolis et ses banlieues.



Rami Nashashibi est directeur général de l'Inner-City Muslim Action Network et chargé de cours de sociologie religieuse et d'études musulmanes au Chicago Theological Seminary. Il a reçu plusieurs distinctions pour son travail. Le Centre royal d'études stratégiques islamiques de Jordanie l'a inscrit sur la liste des 500 musulmans les plus influents du monde et la Maison-Blanche l'a nommé en 2011 Champion du changement.

Documentation

Livres

Kaan, Cihan. *Halal Pork and Other Stories*. Brooklyn : UpSet Press, 2011.

Muhammad, Precious Rasheeda. *Muslims and the Making of America*. Washington : Muslim Public Affairs Council, 2013.

Naff, Alixa. *Becoming American: The Early Arab Immigrant Experience*. Carbondale : Southern Illinois University Press, 1993.

Patel, Eboo. *Sacred Ground: Pluralism, Prejudice, and the Promise of America*. Boston : Beacon Press, 2013.

Wilson, G. Willow. *The Butterfly Mosque*. New York : Grove, 2010.

Vidéos, musique, personnalités

Bangladesh Pluralism Project
Barry Danielian
Keith Ellison, représentant au Congrès des Etats-Unis
Inside Mecca : National Geographic YouTube
Anisa Mehdi
Abdul Malik Mujahid, *Radio Islam :* Daily Muslim Talk Radio Chicago
Precious Rasheeda Muhammad

Organisations

Inner-City Muslim Action Network (IMAN)
Interfaith Youth Core (IFYC)
Muslim Youth Camp
Zaytuna College

Rapports

Bagby, Ihsan, et autres. *The American Mosque 2011*. Rapports n° 1, 2 et 3 de l'U.S. Mosque Study 2011.

Muslim Americans: A National Portrait, Gallup, The Muslim West Facts Project.

Muslim Americans: Faith, Freedom and the Future, The Abu Dhabi Gallup Center.

Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream, Pew Research Center.

The World's Muslims: Unity and Diversity, Pew Research Religion and Public Life Project.

Bureau international de l'information

Département d'Etat, Etats-Unis

COORDINATEUR (IIP) : Macon Phillips
CONSULTANT PRINCIPAL, OFFICE OF SPECIAL REPRESENTATIVE FOR MUSLIM COMMUNITIES : Shahed Amanullah
SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT : Nicholas Namba
ASSISTANT SPÉCIAL : Michael Hankey
DIRECTEUR, OFFICE OF WRITTEN CONTENT : Michael Jay Friedman
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION : Mary Chunko
RÉDACTRICE EN CHEF : Lea Terhune
COLLABORATRICE : Mary-Katherine Ream
DIRECTRICE ARTISTIQUE : Diane Woolverton
ICONOGRAPHES : Ann Monroe Jacobs, George Brown
VERSION FRANÇAISE : Africa Regional Services, Paris
ISBN : 978-1-625-92192-5

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Azizah*, Azizahmagazine.com. 2e de couverture : avec l'aimable autorisation de Three Leaf Concepts. Pages 2–3, de gauche à droite, 1re rangée : NARA ; © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; © AP Images ; © AP Images ; © Ann Johansson/Corbis ; Bill Pugliano/Getty Images ; © AP Images ; Ernesto Burciaga/Alamy ; © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN) ; © AP Images. 2e rangée : avec l'aimable autorisation de Three Leaf Concepts ; Ridwan Adhami pour Islamic Relief USA © 2011–2014 ; avec l'aimable autorisation de Sameer's Eats ; Grant Hochstein/*The New York Times*/Redux Pictures ; © AP Images ; avec l'aimable autorisation du Zaytuna College ; © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; © Michael Newman/PhotoEdit ; © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN) ; © Shutterstock, Inc. 3e rangée : avec l'aimable autorisation de Samier Mansur, photo de Michael P. Miriello ; reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Azizah*, Azizahmagazine.com. ; © Shutterstock, Inc. ; Janette Beckman/Getty Images ; © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; © Shutterstock, Inc. ; © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN) ; © AP Images ; © AP Images. 4e rangée : *Christian Science Monitor*/Getty Images ; avec l'aimable autorisation de www.hassanhakmoun.com ; photo d'Ann States ; © Shutterstock, Inc. ; © Frank Polich/Reuters/Corbis ; © AP Images ; photo d'Ann States ; avec l'aimable autorisation de Three Leaf Concepts ; © AP Images ; avec l'aimable autorisation de la Zakat Foundation of America. 5e rangée : Bibliothèque du Congrès, Division des gravures et des photographies ; © Shutterstock, Inc. ; avec l'aimable autorisation de Three Leaf Concepts ; © AP Images ; Ridwan Adhami pour Islamic Relief USA © 2011–2014 ; © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; avec l'aimable autorisation de Light Rain Records, photo de Ruby Duncan ; © AP Images ; avec l'aimable autorisation de Skidmore, Owings & Merrill/© SOM ; © Shutterstock, Inc.

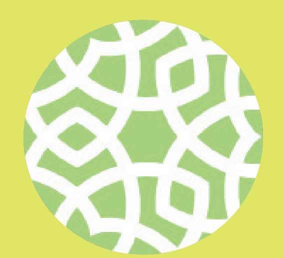
Chapitre 1 : Qui sont les musulmans américains ?
Page 4 : © DreamPictures/Blend Images/Corbis. 6 : Bibliothèque du Congrès, Division des gravures et des photographies. 8 : Bill Pugliano/Getty Images. 9 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche) © AP Images/J. Scott Applewhite ; Robert Nickelsberg/Getty Images ; Ann Hermes/*Christian Science Monitor*/Getty Images ; © AP Images ; Justin Sullivan/Getty Images ; © AP Images/J. Scott Applewhite. 10 : © AP Images/Lawrence Jackson. 11 : Jewel Samad/AFP/Getty Images. 12 : Bibliothèque du Congrès, Division des livres rares et des collections spéciales. 14 : Bibliothèque du Congrès, Division des gravures et des photographies. 15 : © North Wind Picture Archives. 16 : (de gauche à droite) William J. Clinton Presidential Archives, National Archives and Records Administration ; Maison-Blanche ; Time & Life Pictures/Getty Images. 17 : timbre de l'Aïd © 2013 United States Postal Service. Tous droits réservés. Reproduit par autorisation spéciale. 18 : National Archives and Records Administration. 20 : collection de photographies, Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs, The New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations. 21 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche) Faris & Yamna Naff Arab American Collection, Archives Center, National Museum of American History, Smithsonian Institution ; California State Parks, Image #231-18-13 ; Faris & Yamna Naff Arab American Collection, Archives Center, National Museum of American History, Smithsonian Institution ; avec l'aimable autorisation du *Minot Daily News*, ND. 22 : © AP Images. 24 : (de gauche à droite) © Jim West/PhotoEdit ; © Michael Ventura/PhotoEdit ; © Michael Newman/PhotoEdit ; Tom Williams/CQ Roll Call/Getty Images. 25 : Robert Nickelsberg/Getty Images. 26 : © Jeff Greenberg/PhotoEdit. 27 : (de gauche à droite) © AP Images ; © *The Star-Ledger*/Andy Mills/The Image Works.

Chapitre 2 : Où trouve-t-on les musulmans américains ?
Page 28 : Robert Nickelsberg/Getty Images. 30 : Ernesto Burciaga/Alamy. 32 : (de gauche à droite) avec l'aimable autorisation de Light Rain Records, photo de Kirk Murray ; Katie Orlinsky/*The New York Times*/Redux Pictures ; © AP Images. 33 : (de gauche à droite) © AP Images ; Phil Moore/AFP/Getty Images ; © James Leynse/Corbis. 35 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut) © Anisa Mehdi ; © AP Images/Jenni Girtman ; © AP Images/Marcio Jose Sanchez ; © Robyn Lee pour Serious Eats. 37 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut) vitopalmisano.com ; © Tannen Maury/epa/Corbis ; © AP Images ; © AP Images ; © Frank Polich/Reuters/Corbis. 38 (3) : © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN). 39 : avec l'aimable autorisation de l'Interfaith Youth Core. 41 : photo d'Ann States. 42 : (de gauche à droite) avec l'aimable autorisation de Skidmore, Owings & Merrill/© SOM ; avec l'aimable autorisation de www.hassanhakmoun.com. 43 : (de gauche à droite) © AP Images ; © AP Images. 44 : Bill Baptist/NBAE via Getty Images. 45 : Janette Beckman/Getty Images.

Chapitre 3 : Comment les musulmans américains vivent-ils leur religion ?
Page 46 : © AP Images. 48 : Mark Ralston/AFP/Getty Images. 50 : © AP Images/Damian Dovarganes. 51 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche) Stan Honda/AFP/Getty Images ; © Michael Freeman/Corbis ; *Washington Post*/Getty Images ; © AP Images. 52 : (de gauche à droite) avec l'aimable autorisation de la Zakat Foundation of America ; Justin Sullivan/Getty Images ; Ridwan Adhami pour Islamic Relief USA © 2011–2014. 53 : © AP Images/*The Herald-Sun*, Bernard Thomas. 54 : © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN). 56 : © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN). 57 (3) : © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN). 58 : © Shutterstock, Inc. 60 : © Michael Newman/PhotoEdit. 61 : (de haut en bas) Jewel Samad/AFP/Getty Images ; *Washington Post*/Getty Images. 62 : © AP Images. 64 : (de gauche à droite) © AP Images ; © AP Images ; Art Directors & TRIP/Alamy. 65 : © AP Images. 67 : Ann Hermes/*Christian Science Monitor*/Getty Images. 68 : © AP Images. 69 : Mary Calvert/MCT/Getty Images. 71 : avec l'aimable autorisation du Zaytuna College. 72 : (de gauche à droite) © Muslim Youth Camp of California, photo de Samia El-Moslimany ; avec l'aimable autorisation de Sameer's Eats. 73 : avec l'aimable autorisation de Shaheed Amanullah ; Gareth Cattermole/Getty Images pour DIFF. 74 : Ridwan Adhami pour Islamic Relief USA © 2011–2014. 75 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche) avec l'aimable autorisation de la Zakat Foundation of America ; © Jim West/age fotostock ; Ridwan Adhami pour Islamic Relief USA © 2011–2014.

Chapitre 4 : Que font les musulmans américains ?
Page 76 : Grant Hochstein/*The New York Times*/Redux Pictures. 78 : Maha Alkhateeb © 2007, Mahaalkhateeb.com. 80 : (de gauche à droite) Melanie Stetson Freeman/*Christian Science Monitor*/Getty Images ; © AP Images/Rebuilding Together, Amy Sussman ; © AP Images. 81 : avec l'aimable autorisation de l'Islamic Networks Group. 82 : © AP Images/Jason DeCrow. 83 : (dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du haut à gauche) © AP Images/Al Goldis ; © Ann Johansson/Corbis ; photo de Reed Young ; avec l'aimable autorisation de Samier Mansur, photo de Michael P. Miriello. 85 : © AP Images. 86 : (de gauche à droite) © AP Images ; avec l'aimable autorisation de Keith Ellison ; © AP Images. 87 : Tom Williams/CQ Roll Call/Getty Images. 89 : Carlos Ortiz/*The New York Times*/Redux Pictures. 90 : (de gauche à droite) National Aeronautics and Space Administration ; Michael Loccisano/Getty Images. 91 : (de gauche à droite) photo de Steve Rohrbach ; avec l'aimable autorisation de Maryam Eskandari, photo d'Igor Capibaribe. 93 (3) : © AP Images. 95 : avec l'aimable autorisation de Barry Danielian/Tariqah Records, photo de Clark Gayton. 96 : avec l'aimable autorisation de Three Leaf Concepts.

Chapitre 5 : Vous voulez en savoir plus ?
Page 98 : (de haut en bas) avec l'aimable autorisation de Shahed Amanullah ; © Anisa Mehdi ; avec l'aimable autorisation de Mas'ood Cajee ; avec l'aimable autorisation de G. Willow Wilson ; avec l'aimable autorisation de Cihan Kaan. 99 : (de haut en bas) avec l'aimable autorisation de Samier Mansur, photo de Michael P. Miriello ; avec l'aimable autorisation de Precious Rasheeda Muhammad ; avec l'aimable autorisation de Dalia Mogahed ; © Tous droits réservés, Inner-City Muslim Action Network (IMAN). © AP Images/J. Scott Applewhite. 4e de couverture : © Shutterstock, Inc.





Ambassade des Etats-Unis d'Amérique

Bureau international de l'information
Département d'Etat, Etats-Unis d'Amérique

